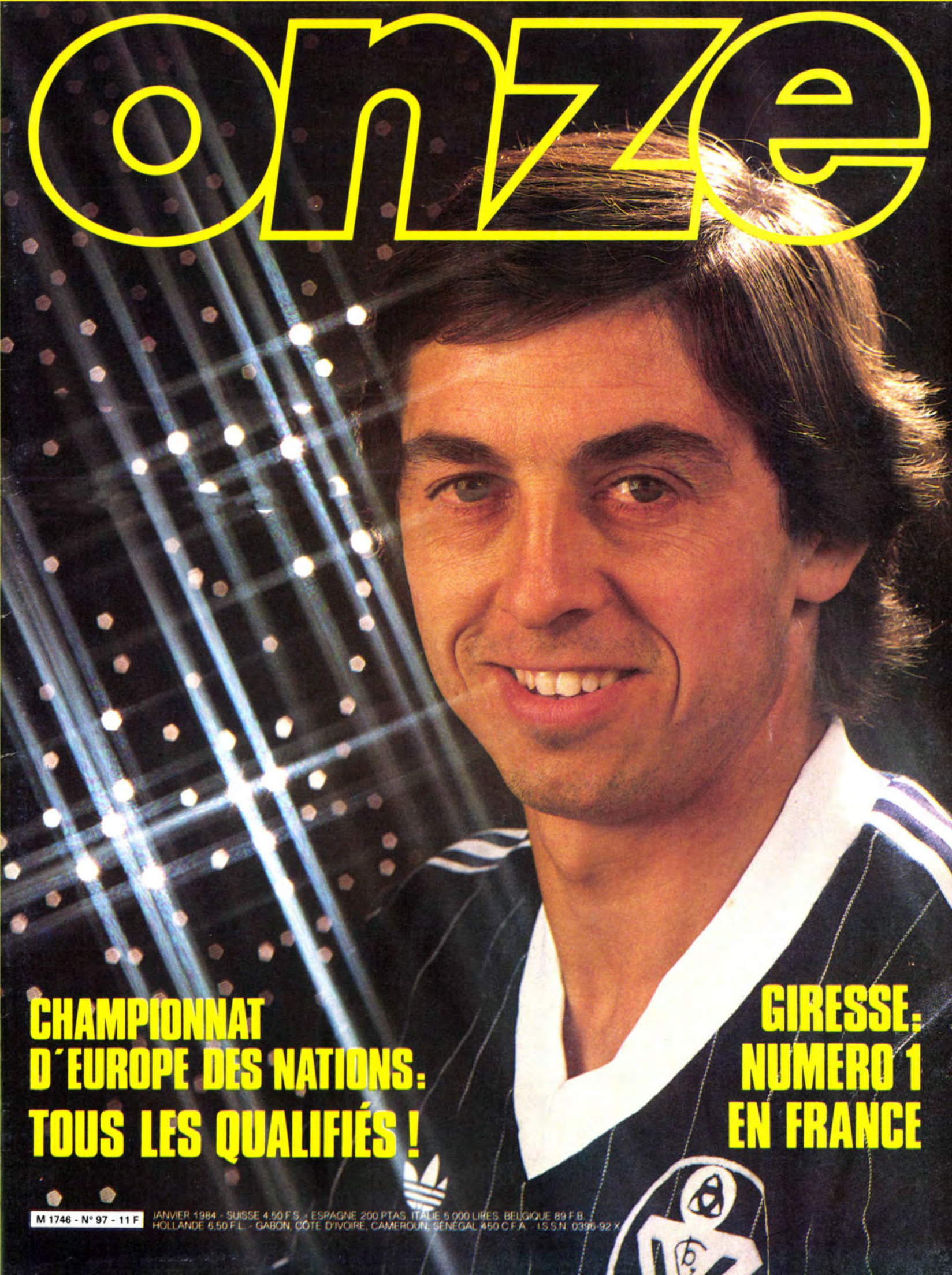
onze

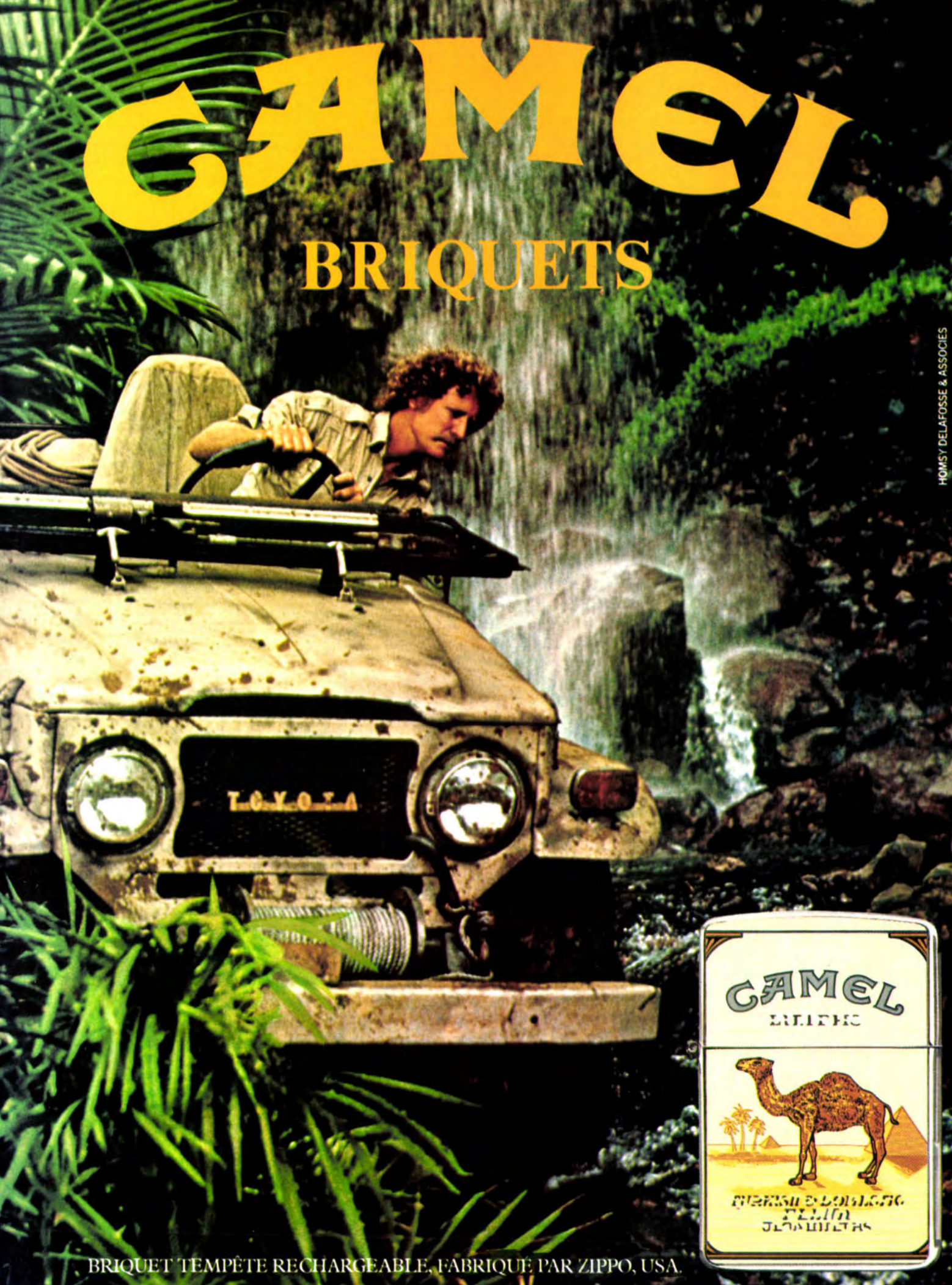


CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS: TOUS LES QUALIFIÉS !

GIRESSE: NUMERO 1 EN FRANCE

M 1746 - N° 97 - 11 F

JANVIER 1984 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 200 PTAS, ITALIE 5 000 LIRES, BELGIQUE 89 F.B. HOLLANDE 6,50 F.L. - GABON, CÔTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 C.F.A. - I.S.S.N. 0395-92 X



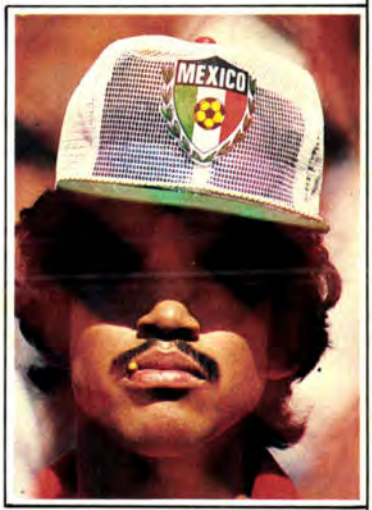
BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIES

onze

42
MUNDIAL 86

121 candidats pour aller au Mexique.

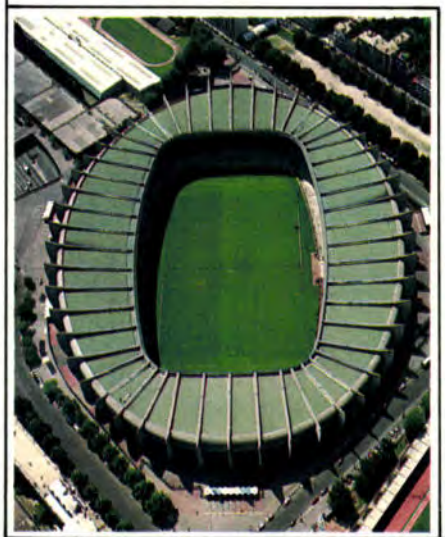


39
COUPES D'EUROPE

Francis Huertas a étudié avec sagacité le bilan des trois coupes européennes.

14
TOYOTA CUP

Michel Barrault a assisté à la victoire du Gremio.



Cher Onze	4
Interview : Giresse	7
Éditorial	13
Football pour tous	31
Les groupes du Mundial 86	44
F.C. Rouen	46
A.S. Saint-Etienne	52
F.C. Sochaux	58

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault :
pp. : 3, 13, 14 à 21, 25, 26, 29, 30, 42-43, 46 à 51 ;
Gérard Bedeau :
pp. : 1, 3, 7, 24, 38, 39, 40-41, 58 à 63 ;
Alain de Martignac :
pp. : 8, 10-11, 22-23, 24, 27, 31 à 37, 52 à 57 ;
Max Colin :
p. : 28.

46
TOUR DE FRANCE

Avec Rouen, Saint-Étienne et Sochaux.

22
EURO 84

A la découverte des sept adversaires du onze de France en juin prochain.

MERCI LARQUÉ

Merci pour les leçons de football que vous publiez dans votre magazine. Je suis entraîneur et responsable de l'école de football du Bex Olympique. Vous serait-il possible de m'indiquer un entraînement particulier aux gardiens de but. ***Jacques bonnet, Le Bex.***

Vos encouragements nous font plaisir. En ce qui concerne les gardiens de but et leur entraînement, Jean-Michel Larqué vous proposera dans une de ses prochaines rubriques, des leçons spécifiques à ce poste. D'autre part, nous vous signalons que dans le cadre de ses stages de football à Sain-Jean-de-Luz, Jean-Michel dispensera des séances d'entraînement et de perfectionnement propres aux gardiens de but. Si vous êtes intéressé vous pouvez écrire à : Stages Jean-Michel Larqué, BP 31, 78590 Noisy-le-Roi ou téléphoner au (3) 460.94.30.

PARREIRA ou PEREIRA

Je voudrais savoir si Carlos Alberto Pereira, actuel entraîneur du Brésil, est le même que l'ex-joueur du Cosmos, l'ex-capitaine du Brésil en 1970, l'ex-entraîneur du Koweit en 82 et l'entraîneur de Flamengo ? ***Houssein Ahmed, Djibouti.***

Voici quelques précisions concernant ces entraîneurs, qui sont bien deux. Carlos Alberto Pereira a bien joué le Mundial 70 au Mexique, il a évolué sous les couleurs du Cosmos New York et de Los Angeles Aztecs, puis est devenu entraîneur de Flamengo. Mais devant les mauvais résultats enregistrés par son équipe (et à la suite du départ de Zico en Italie) il a été remplacé comme « tecnico » par Claudio Garcia. De son côté, Carlos Alberto Parreira (attention à l'orthographe) a été adjoint de Zagalo, puis a pris sa place comme entraîneur du Koweit. Aujourd'hui, il est le directeur technique de l'équipe du Brésil, mais on murmure que son départ est imminent.

C'EST OÙ ÇA ?

J'entends parler de clubs de pays de l'Est dont j'ignore les villes auxquelles ils appartiennent. Pourriez-vous me renseigner à ce sujet ? ***Eric Bouquet, Le Mans.***

Voici les renseignements à propos de la liste que tu nous a communiquée. En premier figure le nom du club puis le nom de la ville et enfin le pays. Napredak : Krusevac (Yougoslavie) ; Vojvodina : Novi Sad (Yougoslavie) ; Buducnost : Titograd (Yougoslavie) ; Pogon : Szczecin (Pologne) ; Motor : Lublin (Pologne) ; Stal : Mielec (Pologne) ; Videoton : Szekesfehervar (Hongrie) ; Haladas : Szombathely ; Jalguiris : Vilnius (U.R.S.S.) ; Chernomorets : Odessa (U.R.S.S.).

CHAMPIONNATS

J'aimerais connaître le nom de tous les champions de France depuis 1960. ***Bernard Davret, Nice.***

Stade de Reims (1960), Monaco (1961), Stade de Reims (1962), Monaco (1963), St-Étienne (1964), Nantes (1965 et 66), St-Étienne (1967, 68, 69, 70), Marseille (1971, 72), Nantes (1973), St-Étienne (1974, 75, 76), Nantes (1977), Monaco (1978), Strasbourg (1979), Nantes (1980), St-Étienne (1981), Monaco (1982), Nantes (1983).

SÉLECTIONS

Marius Trésor est devenu seul recordman des sélections en équipe de France. Bravo à lui ! Mais qu'en est-il en ce qui concerne ses poursuivants encore en activité ? ***Éric Buisson, St-Philibert-de-Bouaine.***

Derrière Trésor, il faut citer Bossis (51 sélections), Platini et Six (46), Lopez (39), Rocheteau (34), B. Lacombe (32), Battiston (27), Giresse et Tigana (25).

ACCIDENT

Depuis plusieurs semaines, j'ai fait un pari avec un ami au sujet de l'accident d'avion dans lequel se trouvait l'équipe de la Juventus. Pouvez-vous me donner la réponse. ***Roger Cappo, Charvieu.***

Désolé de te décevoir, Roger, mais ce n'est pas l'équipe de la Juventus qui se trouvait dans l'avion qui s'est écrasé sur la colline de Superga, en 1949. Il s'agissait de celle de Torino, le rival local de la Juve.

ARCHIVES

Je prépare actuellement des archives sur les joueurs de l'équipe de France. Malheureusement, il me manque trois matches : France-Luxembourg (1979), Tchécoslovaquie-France (1979) et U.S.A.-France (1979). ***Francisco Vizcaino, Montpellier.***

France-Luxembourg (25 février 1979, au Parc des Princes) : 3-0. Buts de Petit (38e), Emon (60e) et Larios (78e). Dropsy-Battiston, Specht, Trésor, Bossis-Michel, Petit, Piasecki (puis Larios 61e)-Rocheteau, Berdoll (puis Pécout 66e), Emon.

Tchécoslovaquie-France (4 avril 1979, à Bratislava) : 2-0. Buts de Panenka et Stambacher. Dropsy-Domenech, Specht, Lopez, Bossis-Larios, Petit, Platini-Emon, Berdoll, Amisse.

U.S.A.-France (2 mai 1979), à New York) : 6-0. Buts de Lacombe (8e, 14e et 37e), Droge (42e, c.s.c.), Amisse (61e) et Six (73e). Dropsy (puis Rey 46e)-Janvion, Domenech, Trésor, Bossis (puis Battiston 80e)-Petit, Jouve (puis Larios 71e), Platini-Rouyer (puis Six 46e), Lacombe (puis Berdoll 65e), Amisse.

CORRESPONDANTS

Je recherche des informations très précises sur Saint-Étienne, le Stade de Reims et l'Olympique de Marseille. Je peux échanger ces informations avec celles de clubs anglais. Écrire en anglais. ***Steven Owen, 13 Church Road, Bircotes, Near Doncaster, South Yorkshire DN 11 8 DR, Angleterre.***

Je désire correspondre avec des lecteurs de Onze pour échanger des magazines, des photos et des cartes postales. Écrire en italien, en anglais ou en français. ***Giuseppe Bentivoglio, via Zanelli 2, 48014 Castelbolognese RA, Italie.***

Je désire correspondre avec des lecteurs du monde entier pour échanger des maillots, des fanions, des tickets d'entrée, etc. Écrire en français, anglais ou espagnol. ***Francisco San José C. Apartado Postal 105-130, Mexico DF 11560 Mexique.***

Je désire correspondre avec de jeunes footballeurs européens. ***Joao Carlos Detanico, Rua Machado de Assis 236, 95100 Caxias do Sul-RS, Brésil.***

J'échange des badges et insignes métalliques de clubs anglais contre ceux de Monaco, Sochaux, St-Étienne, P.S.-G. Écrire en anglais. ***James K. Welsh, 6a St Oswald Gardens, Old Swan, Liverpool LI3 2D6, Angleterre.***

Je cherche des correspondants, lecteurs de Onze. Écrire en polonais. ***Artur Wegrzanowski, Osiedle Slowianskie 12/9, 66-470 Kostrzyn, Pologne.***

Je collectionne les autographes de grands footballeurs. J'aimerais faire des échanges avec d'autres collectionneurs. Écrire plutôt en anglais ou en allemand. ***Mats Thyren, Skolvägen 18, 140 30 Uttran, Suède.***

Je recherche des collectionneurs du monde entier pour échanger des tickets de football. Écrire en français, en anglais ou en espagnol. ***Christian Gravet, La Pommeraie 14, 5500 Dinant, Belgique.***

Je voudrais échanger des objets de football avec des amis du football. Écrire en italien, espagnol, portugais, anglais, russe, allemand ou français. ***Bruno de Oliveira Fernandes, Rua Doutor Ayres Martins Torres 515, CEP 05352, Sao Paulo (SP), Brésil.***

Je suis un supporter de Benfica et je cherche des correspondants du monde entier. Écrire en français ou en portugais. ***Rodrigo Augusto Sousa Carvalho, Rue Gualdim Pais 92-2e esq., 1900 Lisboa, Portugal.***

Numéros de 1 à 58 épuisés

Numéros disponibles

59 Poster géant : la France

60 Les 11 joueurs de 1980

61 Spécial 5e anniversaire

62 Le Mundialito d'Uruguay

63 Championze : Rummenigge

64 Maradona star de Boca

65 France-Belgique le Brésil 1981

66 Les grands moments 1981

HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia

67 Spécial Jeux d'été

68 Le calendrier de poche 81-82

HS 11 Le championnat 1981-1982

69 Poster : le club France

70 Le Guide de poche du Mundial 1982

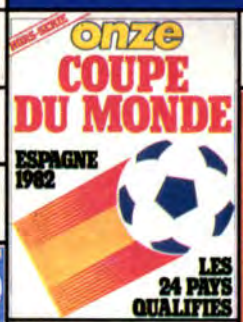
71 Les Français et le football

72 Les 11 joueurs de 1981

73 Huit fiches Coupe du Monde

74 ÉPUISÉ

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION



HS 12 Les qualifiés pour le Mundial

75 Posters : Platini et Rocheteau

76 ÉPUISÉ

77 Herbin parle des Verts

HS 13 Spécial Equipe de France

78 Spécial Coupe du Monde

HS 14 Le premier tour du Mundial

79 L'album photo du Mundial 82

80 Le calendrier du championnat 82-83

81 Spécial Coupes d'Europe 82-83

82 Larios, Platini et le Brésil

83 Posters : Rossi et Giresse

84 Paolo Rossi, Onze d'Or

85 Bossis en poster géant

86 Posters : Nantes et Ferreri

87 Europe 83 : l'actualité

88 Poster géant : les Bleus

89 Poster géant : Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

91 Le bilan Européen

92 Le calendrier de poche 83-84

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :

Numéros normaux : 11 F.
HS 10 : 6 F - HS 14 : 9 F
HS 11 : 14 F
HS 12, HS 13 : 15 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.04.84 à « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

59	60	61	62	63	64	65	66	HS 10	67	68	HS 11	69	70	71	72	73	E	HS 12	75	E	77	HS 13
78	HS 14	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96						

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

S.N.E.F. R.C. PARIS B 311 088 421

CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL,
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,

- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez !

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

Tarif avion : nous consulter

☐ **2 ANS** (24 N°s) **230 F** au lieu de 264 F (prix au numéro) Étranger : 310 F

☐ **1 AN** (12 N°s) **120 F** au lieu de 132 F (prix au numéro) Étranger : 160 F

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.04.84 **à :**

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

SNEF RC Paris B 311068421

INTERVIEW

GIRESSE

Leader du championnat avec son club de Bordeaux, meilleur buteur, meilleur passeur, Alain Giresse est sans conteste le n° 1 du football français. Thierry Roland l'a rencontré.

INTERVIEW

GIRESSE

« LA TREVE N'ARRIVE PAS AU MEILLEUR MOMENT POUR NOUS. IL VA FALLOIR BIEN REPARTIR ! »

ONZE : ***Alain Giresse, tout semble aller pour le mieux, pour votre équipe des Girondins de Bordeaux et pour vous en cette fin d'année, puisque vous êtes en tête des marqueurs de buts du Championnat, avec un total de 15 buts, et que l'équipe des Girondins, dont vous êtes le capitaine, va aborder la deuxième partie de la saison avec la confortable avance de cinq points. Est-ce que vous avez la sensation que cette saison est la bonne pour les Girondins ?***

GIRESSE : On espère que ce sera la bonne année. Mais cela fait deux ou trois saisons que l'on espère, à Bordeaux, que ce sera la bonne année ; ce que l'on craint, ce sont surtout les derniers matches, la fin de saison où ces dernières années nous avons chuté pour de multiples raisons. Alors, je dirai que je vais adopter la prudence d'usage et ne pas dire catégoriquement : cette fois, ça y est, nous y sommes arrivés ! Car je crains de porter malheur à l'équipe en faisant ce genre de déclaration.

ONZE : ***Vous avez l'impression que l'équipe des Girondins de cette saison, que vous connaissez mieux que quiconque, est cette année plus armée, plus mûre que les autres saisons, pour obtenir enfin un titre ?***

GIRESSE : Elle a plus de possibilités parce qu'elle a un effectif très riche en qualité et en quantité, ce qui pourra éventuellement permettre de tenir le coup en cas de blessures ou d'indisponibilités, ce que nous n'avons pas pu faire la saison passée. Et puis je crois aussi qu'ayant gardé l'ossature de la saison dernière, nous nous connaissons très bien, nous avons l'habitude de jouer ensemble, nous avons progressé dans notre jeu collectif ; et puis, enfin, depuis que nous pratiquons le football à Bordeaux, nous avons, cette année, l'équipe la plus redoutable que j'ai connue.

ONZE : ***Vous avez remarqué, Alain Giresse, que deux fois sur trois, l'équipe qui atteint la trêve avec une avance conséquente est ensuite sacrée championne de France ?***

GIRESSE : Oui, j'ai remarqué, deux fois sur trois, une fois sur deux même, si vous préférez. Il faut donc être du bon côté de la barrière. Je crois aussi que la trêve n'arrive pas pour nous à un moment favorable. Nous tournions très bien en décembre, puisque nous venions d'aligner six victoires consécutives, et je crois qu'il faudra bien aborder le début de la deuxième partie de la saison, ce que nous n'avions pas su faire l'année dernière. Alors je pense que si nous savons repartir comme il le faut à la mi-janvier, notre destin sera ensuite entre nos mains.

ONZE : ***Votre calendrier, pour la suite du championnat, est relativement favorable, mais un grand nombre de vos éléments de base, Battiston, Girard, Tigana, Lacombe, vous-même, vont passer les fêtes de fin d'année à Font-Romeu, en stage avec l'équipe de France. Comment allez-vous concilier vacances, stages et reprise de l'entraînement ?***

GIRESSE : Tous les joueurs de Bordeaux qui seront à Font-Romeu redescendront le 3 janvier, alors que l'entraînement aura repris à Bordeaux depuis le 29 décembre. Il va donc y avoir un petit décalage au niveau de la préparation. J'espère qu'à Font-Romeu, tout en étant en vacances, nous saurons nous maintenir en forme grâce au ski de fond et au football en salle, mais je suis conscient que Font-Romeu, c'est avant tout un stage de vacances en famille et que le menu sportif ne sera pas draconien, la liberté étant laissée à chacun de faire ce qui lui plaît en famille.

ONZE : ***Ainsi, Alain, quelles seront vos activités à Font-Romeu ?***

GIRESSE : D'abord et avant tout, profiter de ma famille et de mes enfants, esayer de repréparer le groupe en vue du championnat d'Europe des Nations, car depuis la Coupe du monde 1982, ce groupe a été sensiblement modifié, donc refaire une unité, se connaître un peu plus, car cela peut nous servir dans les moments difficiles.

ONZE : ***Vous êtes content de vous retrouver avec vos camarades de l'équipe de France à Font-Romeu ?***

GIRESSE : Ecoutez, moi, cela ne me gêne absoluement pas d'aller passer des vacances entre footballeurs et de rester dans l'ambiance football, car je sais faire la part des choses. De plus, la présence des femmes et des enfants fera que nous ne penserons pas qu'au football et je trouve que c'est un bien. Je crois d'ailleurs que c'est unique ; aucune équipe nationale ne pratique ce genre de stage et ensuite, cette expérience avait très bien réussi avant la Coupe du monde en Espagne. Il est donc tout à fait bon de la renouveler.

ONZE : ***Revenons aux Girondins, si vous le voulez bien. Quel est le rôle d'Alain Giresse dans l'équipe, en tant que capitaine ?***

GIRESSE : D'abord, je peux dire que je connais très bien le club, où je suis entré en 1964. Alors je sers un peu de guide, de pilote aux joueurs qui arrivent, tant au niveau du club qu'à celui de la vie dans la ville et dans la région. Je cherche donc à les aider, et c'est là mon premier rôle. Ensuite, je crois que lorsque l'on est capitaine d'une équipe, on se doit d'être un exemple, d'avoir une mentalité et un moral de vainqueur sur le terrain, pour tirer derrière soi tous les joueurs de l'équipe.

ONZE : ***Et qu'est ce qui a changé chez Alain Giresse joueur. A 31 ans passés, vous semblez meilleur que jamais et vous êtes de plus en plus efficace. Comme le bon bordeaux, vous vous améliorez en vieillissant ?***

GIRESSE : C'est vrai que je connais une merveilleuse période, un peu tard ; j'aurais souhaité, dans ma carrière, connaître un tel état de grâce un peu plus tôt et, ainsi, gagner quelques années. Parce que j'approche lentement mais sûrement de la fin de ma carrière alors que je suis en train de découvrir des côtés du football dont j'ignorais jusqu'à l'existence et que j'apprécie au plus haut point : vivre dans un équipe de haut niveau, jouer les premiers rôles, équipe nationale, Coupe d'Europe, tout cela c'est très grisant pour un footballeur et ça mérite d'être vécu. Je ne sais vraiment pas pourquoi je suis arrivé à connaître tout cela si tard, je crois que c'est tout d'abord parce qu'à Bordeaux, cela fait quelques années que l'on a une équipe qui joue les premiers rôles et c'est là le point de départ de tout.

ONZE : ***Et vous, vous avez l'impression d'avoir progressé avec cette équipe des Girondins au fil des dernières années ?***

GIRESSE : Je pense qu'un footballeur sérieux et digne de ce nom progresse tous les jours, l'entraînement est là pour cela. L'objectif que tout joueur de football professionnel doit se fixer en début de carrière, c'est de toujours progresser. Ensuite, il y a d'autres éléments qui font progresser plus vite, en plus des séances d'entraînement, c'est d'avoir la chance de jouer les premiers rôles, de jouer avec l'équipe nationale, de disputer la →

HAVANITOS

ALLUMETTES

ALLUMETTES SEITA
En vente dans les déb[illegible] de tabac

LES CIGARILLOS HAVANITOS

DECHETS DE HAVANE

PLANTEROS

CANNELLE ET VANILLE

RHUM ET TEQUILA

CUBA FLOR

INTERVIEW

Coupe d'Europe. Tout cela donne une certaine sérénité dans le jeu, une confiance en soi et cela aide à faire d'énormes progrès dans le football. Ces dernières années, je citerai la Coupe du Monde comme point de référence. Un épreuve qui m'a permis, non pas d'être connu, mais surtout de disputer des rencontres de très haut niveau, ce qui m'a aidé à faire de gros progrès dans mon jeu.

ONZE : ***Et comment se fait-il qu'Alain Giresse, qui marquait bon an, mal an, une douzaine de buts dans ses meilleures années, se retrouve à la trève meilleur marqueur de buts du pays ?***

GIRESSE : Cela fait partie de ma progression de joueur. Maintenant, quand je me trouve dans un situation où je peux marquer, je saisis cette chance, je choisis le bon geste à effectuer à ce moment précis et, de plus, je bénéficie également des bonnes dispositions de mes coéquipiers bordelais. Nous avons tous progressé dans notre jeu, dans notre connaissance du jeu et maintenant, on utilise au mieux les points forts de chaque joueur. Cette saison, je me trouve souvent en position de conclure et je dois avoir aussi beaucoup de réussite.

ONZE : ***Moment délicat pour vous, Alain Giresse, mais vous êtes là pour répondre ! Il y a trois cas qui, au cours de cette première partie de la saison, ont perturbé la belle harmonie des Girondins. Il faut regarder les choses en face. Votre gardien de but, Christian Delachet, a été jugé responsable de pas mal de buts et les critiques ne l'ont pas ménagé. Qu'avez-vous à dire à ce sujet ?***

GIRESSE : C'est vrai, mais il faut savoir que depuis deux saisons, on a essayé, aux Girondins, de recruter un gardien de but. Cela a commencé avec Pantelic, qui a poussé Delachet vers la réserve, mais dont la venue n'a pas été une réussite. On a ensuite fait venir de Nîmes Richard Ruffier, qui a eu quelques problèmes d'adaptation, puis qui a été opéré d'un ménisque. On a donc été obligés de faire appel à nouveau à Christian Delachet alors qu'il pensait, lui, avoir terminé sa carrière professionnelle et n'être là que pour remplacer le gardien titulaire blessé. Il s'est retrouvé sous le feu des projecteurs, alors que moralement il n'était peut-être pas tout à fait prêt à jouer en équipe première, à un poste où toute erreur se paie comptant. Il a su répondre présent ! Mais vous savez, on a pris des buts idiots et Christian Delachet n'est pas le seul responsable.

ONZE : ***Autre cas : vous avez recruté l'année dernière deux étrangers, dont un, l'avant-centre allemand Dieter Muller, pour vous marquer des but, ce qui n'a pas toujours été le cas. Comment analysez-vous le cas Dieter Muller ?***

GIRESSE : Je dirai que la saison dernière, Dieter Muller a présenté un bilan assez positif. Il a été arrêté trois mois et a tout de même marqué dix-sept buts ! On ne peut pas tout demander à un avant-centre ! Un avant-centre qui participe au jeu n'est plus efficace devant le but. Notre équipe joue avec deux avants-centre, elle le sait, elle les utilise là où ils sont bons, c'est-à-dire devant le but. Cette saison, Dieter Muller est en retard sur son tableau de marche en ce qui concerne le classement des buteurs, mais jouant avec deux avants-centre, sa présence libère quelques-uns de ses coéquipiers, moi par exemple !

De plus Dieter Muller a connu des problèmes d'adaptation ; il est toujours difficile de s'expatrier. Il parle mal notre langue, mais il a su perdre les kilos qu'il avait en trop et rattrape maintenant le temps perdu. Si nous avons de bons résultats, il y est certainement pour quelque chose.

ONZE : ***Troisième cas, qui, je l'avoue, me touche beaucoup car j'aime beaucoup***

« J'AI TOUJOURS CONSIDERE TRESOR COMME UNE SORTE DE MONUMENT. MAIS JACQUET A DU CHOISIR. »

et le joueur et l'homme, celui de Marius Trésor qui, avant la trève, n'était plus titulaire dans votre équipe. Alors que se passe-t-il avec Marius ?

GIRESSE : Effectivement, vous avez raison, ce cas nous touche beaucoup et me touche énormément pour Marius, pour ce qu'il représente. C'est marrant, il y a deux joueurs que j'ai toujours mis à part dans le football français, deux joueurs que je qualifiais de monuments, et cela de tous temps, bien avant que Marius ne vienne nous rejoindre à Bordeaux ; il s'agit de Michel Platini et de Marius Trésor. C'était pour moi deux joueurs qui sortaient de l'ordinaire, pour de multiples raisons qui sont certainement totalement différentes, et j'ai vécu avec Marius, j'ai joué avec lui et je me suis aperçu que c'était un gars qui ne posait aucun problème. Tout d'un coup, il ne joue plus en équipe première. Je crois que l'entraîneur, Aimé Jacquet, a eu un choix à faire, il l'a fait. Il a été obligé de le faire, car l'équipe qu'il alignait sans Marius tournait bien, mais je crois qu'il n'a pas fait ce choix de gaîté de cœur. Mais la saison est encore longue. Maintenant, on a l'impression que Marius est dans l'oubli, mais dans un mois ce sera peut-être différent.

Giresse : un capitaine qui sait à merveille diriger la manœuvre pour les Girondins. En plus, il marque !

ONZE : ***Pourtant Marius Trésor était présent dans l'équipe lorsque vous avez gagné à Bastia, par exemple ?...***

GIRESSE : C'est vrai. Dans cette période où nous étions bien, avant la trève, Marius a apporté sa pierre à l'édifice. Il est possible que Marius jouant, nous ayons aujourd'hui les mêmes résultats et exactement le même total de points. L'équipe c'est un tout, c'est un choix aussi, et ce choix il a été fait par Aimé Jacquet qui, je le sais, n'en a pas dormi pendant de longues nuits ; car c'était un décision bien délicate à prendre en fonction de Marius, de son attitude qui est tout à fait remarquable. Oui, vraiment cela n'a pas dû être commode de dire à Marius qu'il ne jouait pas, de se priver de lui.

ONZE : ***Marius Trésor va nous permettre d'aborder le chapitre équipe de France. Ne pensez-vous pas que cette mise à l'écart risque de lui coûter une place dans le groupe des vingt-deux du prochain championnat d'Europe des Nations, alors qu'il vient de battre le record des sélections en équipe de France. Cela aurait été pour lui une merveilleuse fin de carrière internationale.***

GIRESSE : C'est vrai qu'un joueur qui ne joue pas régulièrement dans son club a moins de chances qu'un autre d'être retenu en équipe de France, mais je dirai aussi que l'équipe de France est une autre équipe, c'est une autre façon de jouer que Bordeaux et peut-être qu'en équipe nationale, où le système de

jeu est diflérent, Marius peut jouer. En ce moment, et je dis bien en ce moment, on joue à Bordeaux de telle manière que c'est avec Battiston que ça va, mais en équipe de France, c'est peut-être avec Marius que l'équipe de France s'en sortira le mieux.

ONZE : ***Parlons maintenant du championnat d'Europe des Nations. Comment voyez-vous cette épreuve qui va se dérouler en France, avec une équipe de France favorite pour beaucoup ?***

GIRESSE : D'abord, lourde tâche que d'être favori ! Moi, je suis content que l'Angleterre ne soit pas là, je suis content que l'Italie ne soit pas là, que l'Espagne et l'U.R.S.S. soient absentes. Sportivement, peut-être, la fête sera sans doute moins réussie, mais il est tout de même plus facile de battre le Danemark, le Portugal ou la Roumanie que de battre les équipes citées plus haut. Donc, avant tout, si nous voulons être champions d'Europe, il faut être efficaces et penser à l'efficacité.

ONZE : ***Parce que vous pensez que l'équipe de France, avec sa base « espagnole », est capable de remporter le titre ?***

GIRESSE : L'équipe de France en a les moyens, c'est sûr. C'est vrai que le groupe de 1982 sera encore là. C'est la base sur laquelle il faut s'appuyer, à mon avis. Une aventure comme celle que nos avons vécue en Espagne laisse, au niveau de l'expérience, de solides racines. Nous avons les moyens d'être champions d'Europe.

ONZE : ***Le mois dernier, dans ce même journal, en recevant le Onze d'Or, Michel Platini nous disait que ce championnat d'Europe des Nations marquerait la fin d'un groupe : il se citait lui-même, il citait Trésor, Rocheteau, il vous citait. Qu'en pensez-vous ?***

GIRESSE : Qu'il cite Marius, qu'il me cite moi, certainement. En ce qui le concerne, je suis moins d'accord. Il a encore de beaux jours devant lui ! D'abord, il est beaucoup plus jeune que moi, mais c'est vrai que cela va marquer la fin d'une période, tout simplement parce que Michel Hidalgo va prendre du recul et que Henri Michel va prendre l'équipe de France en mains. Mais il est vrai que pour des joueurs comme Marius ou moi, l'âge est là. Au niveau international, il va nous falloir prendre un certain recul ; c'est la vie !

ONZE : ***Ce n'est pas encore pour tout de suite ?***

GIRESSE : Actuellement, je devance les courbatures, qui sont les signes du départ. J'ai peur. Quand j'ai franchi le cap des trente ans, j'ai commencé à avoir peur en y pensant. Alors j'y pense de temps en temps et cela m'aide et me rassure, car je sais que ce sera une décision très dure à prendre le jour où je dirai : j'arrête ! Cette décision, je ne la prendrai pas avec le sourire.

« JE REVE DE GAGNER QUELQUE CHOSE AVEC BORDEAUX. POUR PARTAGER AVEC LE PUBLIC ! »

ONZE : ***Vous êtes un professionnel sérieux, vous ne commettez aucun écart, vous menez la vie d'un athlète de haut niveau ?***

GIRESSE : C'est vrai, mais je ne l'ai pas fait dans ce but. C'est tout simplement la vie qu'il me plaît de mener. Si cela peut me servir pour durer, tant mieux.

ONZE : ***Comment se fait-il que vous soyez le seul Bordelais de l'équipe de Bordeaux. Il n'y a pas de centre de formation, aux Girondins ?***

GIRESSE : Il faut savoir qu'il y a quelques années, nous n'avions pas une équipe attirante et tous les bons joueurs issus du Sud-Ouest, attirés par la renommée des ces clubs, sont partis, soit à Saint-Etienne, soit à Nantes. Maintenant, les temps ont changé. Nous sommes devenus le club-phare de la région et les jeunes de talent vont être attirés par les Girondins de Bordeaux au lieu de quitter leur Sud-Ouest.

ONZE : ***Est-ce que vous allez vous occuper de ce recrutement lorsque votre carrière sera terminée ?***

GIRESSE : Peut-être, oui ! En tout cas, j'aurai des fonctions au sein des Girondins. Sans doute à ce niveau là. Je serais très heureux d'aller fouiner sur tous les petis terrains des départements voisins. Cela me plairait énormément, car je connais bien la région et ce serait une manière pour moi de continuer à aider les Girondins, de faire en sorte que les jeunes de la région restent au club.

ONZE : ***Si avec vos Girondins, vous êtes champions de France cette année, ce que je vous souhaite, vous allez vous retrouver en Coupe d'Europe des clubs champions. Belle occasion pour effacer votre Coupe d'Europe 1983, qui n'a pas été très brillante, c'est le moins que l'on puisse dire...***

GIRESSE : C'est vrai que nous avons complètement raté la Coupe d'Europe. Pourtant, au départ, nous avions l'impression que nous allions passer facilement contre Leipzig et puis on n'a pas su comment les prendre. On a mal négocié le premier match à Bordeaux. Ne parlons pas du match retour : un véritable cauchemar ! Il fallait gagner là-bas deux à zéro, c'était déjà terminé avant de partir en R.D.A. Il faut être réaliste. Je ne comprends pas cet échec. Pour l'instant, c'est pour mes coéquipiers et pour moi le grand regret de la saison. C'est vrai que la Coupe d'Europe est arrivée à un moment où ça ne marchait pas très fort chez nous, mais à ce niveau on ne choisit pas.

ONZE : ***Fin octobre, début novembre, Bordeaux perd deux matches de suite contre Monaco et P.S.-G., et Monaco semble assuré du titre de champion ; fin novembre, début décembre, Monaco perd trois matches de suite et Bordeaux fait le trou en tête du championnat. Ce championnat est bien mouvant, non ?***

GIRESSE : Oui, tout à fait. C'est pourquoi nous allons faire très attention dans les quinze matches qui nous restent à jouer. Même si le calendrier nous semble favorable, nous sommes loin de crier victoire. Tout peut encore arriver d'ici mai.

ONZE : ***Alain Giresse, capitaine des Girondins de Bordeaux, champion de France 1984, ce serait la plus grande joie de votre vie ?***

GIRESSE : J'en rêve. Je n'ai pas honte de dire que je rêve d'un titre, que je rêve d'une victoire en Coupe de France, parce que je voudrais savoir ce que sont ces sensations-là, savoir ce que c'est de gagner quelque chose avec son club de toujours, avec sa ville, avec son public, partager tout cela, et puis à la fin de sa carrière, pouvoir dire, j'ai été champion avec les Girondins en 1984... Alors le doublé, ce serait pharamineux. Mais je n'en demande pas tant !...

(Propos recueillis par Thierry Roland)

HAVAS CONSEIL

GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.

1984 : ANNÉE INTERNATIONALE

Le sourire de ces trois charmantes hôtesses japonaises découvrant « Onze », voici une bien jolie façon de commencer l'année nouvelle. Une photo, prise il y a quelques semaines à Tokyo, peu avant que ne commence la quatrième édition de la Toyota Cup qui allait opposer les champions d'Amérique du Sud, les Brésiliens de Porto Alegre aux champions d'Europe, les Allemands de Hambourg.

Une fin d'année 1983 placée sous le signe du football international. Comme le sera 1984. Avec, d'entrée, le tirage au sort des groupes du Championnat d'Europe des Nations, « notre » Championnat d'Europe, celui qui se déroulera en France, au mois de juin. Pour savoir quels seront les adversaires des Bleus et de la R.F.A., têtes de série.

En mars, en Côte-d'Ivoire, la quatorzième Coupe d'Afrique des Nations sera le rendez-vous majeur de ce continent. Togo, Cameroun, Égypte, Ghana, Nigeria, Malawi, Algérie et bien sûr la Côte-d'Ivoire, pays organisateur, seront au rendez-vous.

En juin, bien sûr, la fête en France. A Paris, mais aussi à Lens, à Strasbourg, à Nantes, à Saint-Étienne, à Lyon et à Marseille. Avec de nouveaux stades, dont certains accueilleront un onze de France désireux de remporter le premier titre européen qui manque toujours à notre palmarès.

Nous aurons dans notre groupe, la Yougoslavie, la R.D.A., la Bulgarie et le Luxembourg. Deux qualifiés pour cinq candidats au voyage. Et, dès le mois de mai, déjà, les premiers matches pour débroussailler une « jungle » de cent vingt et un partants pour l'aventure. Avec des pays au nom de rêve : Porto Rico, Népal, Jamaïque, Thaïlande. Avec des pays au nom de guerre : Ouganda, Salvador, Liban, Éthiopie. Avec des pays au nom de géant : U.R.S.S., Inde, États-Unis, Chine. Avec des pays au nom de miniature : Malte, Macao, Trinidad ou Tobago.

Football international non-stop, avec peut-être aussi, la participation d'une autre équipe de France, l'Olympique, au plus grand rassemblement sportif du globe : celui des J.O., cet été à Los Angeles. Mais aussi, pour « Onze », pleins feux sur le football national. Celui de France. Dans ce numéro, la suite de notre tour des clubs : Rouen, Saint-Étienne et Sochaux ont été nos étapes du mois.

Hommage aussi à Alain Giresse, le capitaine de Bordeaux, élu officieusement meilleur joueur français de l'année 1983. Leader du championnat à la trêve avec les Girondins et meilleur buteur, en prime. Après vingt-trois journées, il précède, avec quinze buts, des spécialistes qui ont nom Garande, Onnis ou Szarmach, sans oublier Genghini, illustration, lui aussi, de la force de frappe de nos milieux de terrain. Alain Giresse, footballeur exemplaire, au rendez-vous de Thierry Roland pour ce début 84.

Voici donc ce numéro de « Onze », le premier de la nouvelle année.

Permettez-nous, au nom de toute la rédaction, de vous souhaiter une année 1984 pleine de satisfaction et de joie au niveau du football, que vous soyez supporter ou pratiquant. Un message d'amitié qui vous parviendra, parfois, à des milliers de kilomètres de la France. La passion du football n'a pas de frontières.

Jean-Pierre Frimbois

TOYOTA CUP

Pour la quatrième fois, les champions d'Amérique du Sud ont battu les champions d'Europe. Gremio Porto Alegre a pris le dessus sur Hambourg pour l'édition 1983 de la Toyota Cup.

L'AMSUD: LA PASSE DE QUATRE

Tokyo, National Stadium : entrée de l'arbitre, le Français, M. Vautrot, suivi par les deux équipes.

Tokyo a parfaitement réussi son « mariage » avec la coupe intercontinentale. C'est maintenant devenu une évidence. Et la F.I.F.A. doit aujourd'hui se féliciter d'avoir donné sa bénédiction au Japon et à la firme Toyota pour l'organisation de cette compétition qui se déroule chaque année au stade olympique de Tokyo depuis quatre ans. 64 000 spectateurs débordant d'enthousiasme ont assisté le 10 décembre dernier au « National Stadium » à la victoire du Gremio de Porto Alegre sur le Hambourg SV (2-1) et pour la première fois depuis que l'épreuve se déroule dans la capitale nippone, le public a eu droit aux prolongations !

La « Toyota Cup », car c'est ainsi qu'il faut l'appeler désormais, déchaîne les passions au Japon et on peut dire que, grâce à elle et à la promotion qu'elle en a fait, le football est en train de faire sa place au Pays du Soleil Levant ! L'ambiance de carnaval « à la brésilienne » qui a régné tout au long des cent vingt minutes de cette finale 1983 est là pour l'attester.

Et le mérite, hélas ! n'en revient pas toujours aux Européens... Car, sur le plan purement sportif, l'Amérique du Sud mène désormais 4 à 0 devant l'Europe. Il est bon de revenir un peu en arrière et de rappeler que les Européens ont longtemps critiqué la F.I.F.A. pour le dédain qu'elle manifestait pour cette épreuve. Or, au moment où la Fédération Internationale a décidé de s'y intéresser de près, au point d'en faire une compétition tout ce qu'il y a de plus officielle, l'Europe s'est mise à la bouder !

La solution, la firme Toyota allait la trouver : elle se déclarait prête à organiser cette finale chaque année à Tokyo et sur un seul match, mais à la condition que les clubs champions d'Europe acceptent d'y participer.

Depuis 1980, ceux-ci se rendent régulièrement à Tokyo, mais sans grand enthousiasme. Et c'est ainsi, qu'avant Hambourg, Nottingham s'est incliné (0-1) devant le Nacional de Montevideo, Liverpool (0-3) face à Flamengo et Aston Villa (0-2) contre le Penarol ! Et ce ne sont pas les propos tenus par Ernest Happel, l'entraîneur du H.S.V., arrivé à Tokyo la veille du match (!) qui ont convaincu les journalistes présents à l'aéroport de Narita.

« Le voyage a été long et fatigant, a déclaré Happel. Mes joueurs ne sont pas au mieux, mais cette fois je pense que l'Europe va interrompre la série des succès sud-américains. » Il n'y croyait pas plus que cela, Herr Happel ! Et les journalistes locaux se sont contentés de sourire. Depuis le mercredi, ils suivaient dans toute la ville l'équipe du Gremio et ils avaient pris en sympathie cette bande de jeunes Brésiliens, aimables et répondant à toutes leurs questions. →

Tarciso devant Groh.

Rolff à l'attaque surveillé par Bonamigo.

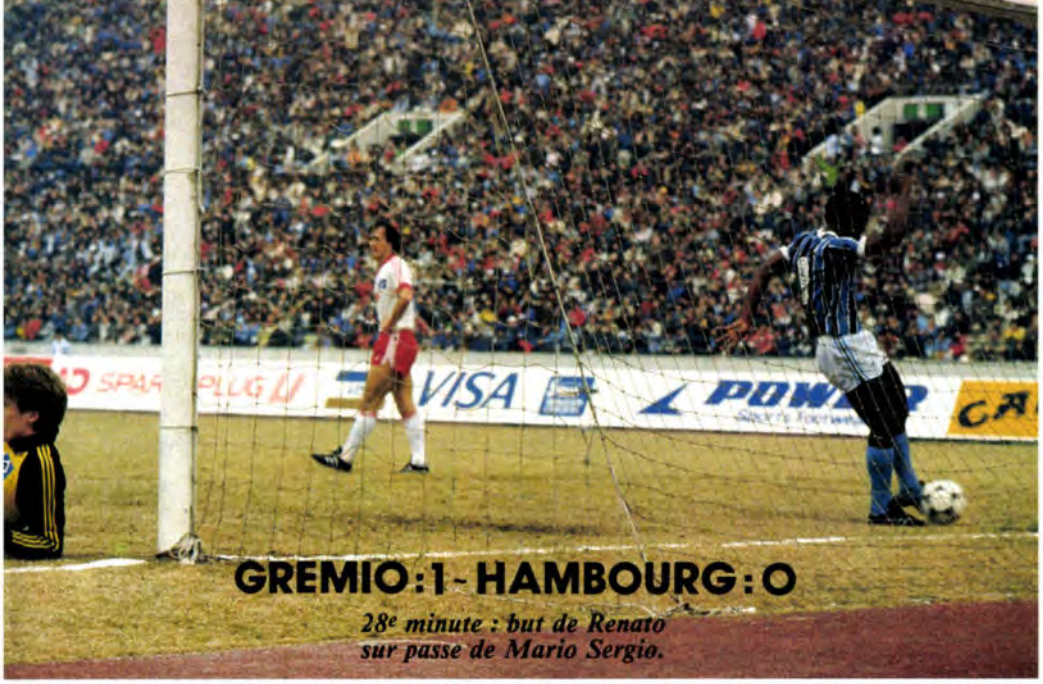
Un trio de choc : Baidek, Hartwig, Renato.

Renato la tornade : Schröder et Jakobs en sont soufflés.

GREMIO : 1 - HAMBOURG : 1

86e minute : égalisation de Schröder servi par Jakobs.

Prolongations pour la première fois lors de la Toyota Cup.



GREMIO : 1 - HAMBOURG : 0

28e minute : but de Renato sur passe de Mario Sergio.

GREMIO : 2 - HAMBOURG : 1

94e minute : le coup de grâce est Renato. Gremio est champion !

« Quel contraste, entendait-on à Tokyo, entre ces Allemands, tendus, nerveux, peu souriants et ces Brésiliens, décontractés, et enthousiastes ! » Le jeudi, après un entraînement d'une heure sur la pelouse du National Stadium, les Brésiliens donnèrent une longue conférence de presse. Le premier à prendre la parole fut Waldir Espinosa, l'entraîneur du Gremio, champion d'Amérique du Sud 1982 après avoir battu en finale de la Coupe Libertadore le tenant, Penarol. « Le terrain est loin d'être parfait, déclara-t-il aux journalistes locaux. Il est dur et bombé par endroits. Il y a aussi des trous un peu partout. Mais mon équipe est jeune, en pleine forme et elle s'est bien préparée pour ce match. »

Puis ce fut le tour du capitaine, l'Uruguayen Hugo de Leon :

« Je sais que Manfred Kaltz et l'avant-centre Schatzschneider sont restés à Hambourg parce qu'ils sont blessés, mais notre tâche sera tout de même difficile. Hambourg a battu la Juventus à Athènes en finale de la Coupe d'Europe et c'est une référence ! » Et même le jeune ailier droit Renato (21 ans) tint à dire son mot : « Nous sommes là pour gagner et nous gagnerons ! »

Le vendredi soir, peu après leur arrivée à Tokyo, les Allemands allèrent eux aussi reconnaître la pelouse du « National ». Une heure de travail peu probante, avec une séance de tirs au but sans conviction et un petit match, sur une moitié de terrain, disputé à deux à l'heure. « Les Allemands sont lents, ennuyeux et ils paraissent bien fatigués. Le Gremio va gagner ! » devait affirmer un journaliste nippon, qui ne cachait pas ses préférences.

Dès la fin de l'entraînement, Félix Magath et ses coéquipiers quittèrent le stade et regagnèrent leur hôtel malgré les véhémentes protestations des nombreux envoyés spéciaux japonais et des quelques occidentaux présents, à qui on avait promis une conférence de presse, en présence des joueurs. Grave faute de tact et qui n'allait pas rehausser le prestige du football européen...

Il n'en avait pas fallu plus pour que les Allemands retournent totalement l'opinion contre eux et c'est dans un climat défavorable (mais toujours correct) qu'ils ont disputé cette finale, retransmise en direct au Japon et reprise par une soixantaine de chaînes de télévisions étrangères (pour un bénéfice de 2,5 millions de dollars !).

Parmi les 64 000 spectateurs entassés dans les tribunes du National Stadium et alors que le ciel se faisait menaçant, cent cinquante supporters brésiliens du Gremio se faisaient entendre comme s'ils étaient des milliers ! Le match débuta sous une pluie fine qui rendit le terrain assez glissant et une première

→

clameur s'éleva dans le ciel de Tokyo lorsque Renato ouvrit le score à la 37e minute après une splendide transversale de Paulo Cesar !
Jusqu'à la 85e minute, le Gremio crut qu'il avait terrassé le géant hambourgeois, mais les Allemands avaient effectué une excellente deuxième période et Michael Schroeder, bien servi par Dietmar Jakobs, égalisait de la tête ! C'était du délire dans les tribunes : trente minutes de gala supplémentaires attendaient ce public fantastique.
Trois minutes après le début de la prolongation, Renato réceptionnait un centre de Tarciso de Souza et son tir du gauche passait entre les bras du malheureux Uli Stein ! Ce but allait définitivement sonner le glas du Hambourg S.V. Jusqu'à l'ultime seconde, les Allemands allaient pourtant faire le siège des Brésiliens mais le gardien du Gremio, Pereira Mazaropi réalisait plusieurs arrêts de grande classe et le trophée revenait donc au club de Porto Alegre, quatrième vainqueur sud-américain de la « Toyota Cup » !
Grâce à une bonne deuxième période et une fin de prolongation remarquable, Hambourg avait sérieusement rehaussé le niveau de cette Coupe intercontinentale au point que Waldir Espinosa devait déclarer à la fin de la rencontre : « Je ne m'étais pas trompé sur la valeur des Allemands. Cette quatrième finale de Tokyo a été la plus belle de toutes ! Et si le Gremio l'a emporté, c'est parce qu'il a joué à la brésilienne ! »

C'était aussi l'avis d'Ernest Happel. Les Japonais, eux, étaient évidemment ravis. Ils avaient assisté à cent vingt minutes d'excellent football et désignaient le jeune ailier Renato comme le meilleur joueur de la finale.
On rappellera enfin que l'arbitrage du français Michel Vautrot a été très apprécié par le public japonais et par l'ensemble des spécialistes présents à Tokyo. Après C.S.K.A. Sofia-Rome en coupe des champions et Pays-Bas-Espagne en championnat d'Europe, Michel Vautrot se voyait confier là une autre tâche importante. La présence à Tokyo de l'un des hommes en noir les plus appréciés en haut lieu actuellement est bien le signe que la F.I.F.A. accorde de plus en plus un intérêt tout particulier à cette finale intercontinentale.
Sans chercher à minimiser le succès du Gremio, il faut reconnaître que les Européens sont assez défavorisés par la date choisie pour l'organisation de cette rencontre. En décembre, les clubs européens sortent de quatre mois et demi de compétitions nationales et continentales qui laissent inévitablement des traces dans les organismes. A commencer par Hambourg !

Guy Mislin

Délire dans le camp brésilien : le baiser à la Toyota Cup !

VA GREMIO
EL MUN

HSV
HSV
HSV
HSV

La joie des Bleus : une image qu'on souhaite voir au mois de juin.

BIENVENUE EN FRANCE !

Du 13 au 27 juin prochains, la France accueillera la phase finale du Championnat d'Europe des Nations. Les sept adversaires de la « bande à Hidalgo » sont maintenant connus et le tirage au sort aura lieu dès le 10 janvier à Paris. Les éliminatoires ont amené leur lot habituel de surprises, avec notamment les éliminations de l'Angleterre et des champions du monde italiens. Découvrez, groupe par groupe, le parcours des sept qualifiés pour l'Euro 1984.

LA BELGIQUE DE GERETS

Eric Gerets (au centre) a montré le chemin

LES DIABLES ROUGES: TOUJOURS PRESENTS

Ce n'est pas une surprise pour nous autres, Français, de voir, une fois de plus dirai-je, les Belges présents pour un grand rendez-vous. Ce respect date de la phase éliminatoire de la Coupe du Monde 1982, où les Belges nous avaient donné des sueurs froides, obligeant la bande à Platini à réaliser un sans faute lors des deux derniers matches face à Chypre et surtout face à la Hollande. Cette équipe belge avait déjà montré sa solidité lors du dernier tournoi final en Italie, où, lors de la finale, elle était encore à égalité avec une R.F.A. en pleine santé à ce moment-là. Il y avait dix ans alors, c'était en 1970 au Mexique, que les Diables Rouges ne faisaient plus peur. Malgré l'enthousiasme de Goethals, leur entraîneur dynamique, nos voisins avaient eu la malchance de se voir opposés, lors des phases préliminaires, aux cousins hollandais, qui leur étaient légèrement supérieurs.

Avec la venue de Guy Thys, les Belges ont bâti pour l'Italie 1980 une formation très compétitive et dont il faut vanter la stabilité. En effet, cette saison on ne compte pas moins de huit joueurs, dans le onze de départ, qui étaient déjà titulaires il y a quatre ans.

Le seul problème qui se pose actuellement au sélectionneur provient du poste de gardien de but. Le talent de Jean-Marie Pfaff n'est pas en cause, mais ses facéties n'ont pas toutes l'heur de plaire à ses coéquipiers. Peut-être que son séjour en Bavière, au Bayern de Munich aura permis un retour à la stabilité ? Pfaff n'étant pas le seul Belge à avoir été tenté par l'étranger, Ludo Coeck est aujourd'hui en Italie, succédant ainsi à Van der Eycken, Gerets a opté pour le Milan A.C., pendant que Van der Elst est revenu au bercail après un crochet aux U.S.A.

Tout cela pourrait donner une impression de dispersion. Détrompez-vous ! Pour battre les Belges, en juin 1984, il faudra être rudement solide. D'autant qu'un peu à l'image de l'équipe de France, les vétérans belges ne sont pas disposés à prendre leur retraite les mains vides.

Jean-Michel Larqué

GROUPE 1

BELGIQUE – R.D.A.
ECOSSE – SUISSE

6-10-82	– Belgique - Suisse	: 3-0
13-10-82	– Ecosse - R.D.A.	: 2-0
17-11-82	– Suisse - Ecosse	: 2-0
15-12-82	– Belgique - Ecosse	: 3-2
30-03-83	– R.D.A. - Belgique	: 1-2
30-03-83	– Ecosse - Suisse	: 2-2
27-04-83	– Belgique - R.D.A.	: 2-1
14-05-83	– Suisse - R.D.A.	: 0-0
12-10-83	– R.D.A. - Suisse	: 3-0
12-10-83	– Ecosse - Belgique	: 1-1
9-11-83	– Suisse - Belgique	: 3-1
16-11-83	– R.D.A. - Belgique	: 2-1

CLASSEMENT

	Pts	G	N	P	p	c
1. BELGIQUE	9	4	1	1	12	8
2. SUISSE	6	2	2	2	7	9
3. R.D.A.	5	2	1	3	7	7
4. ECOSSE.....	4	1	2	3	8	10

Favoris logiques de ce groupe 1, les Diables Rouges de Guy Thys ont une nouvelle fois tenu leurs promesses. Il est vrai que les adversaires proposés n'étaient pas en principe de nature à les inquiéter. La Suisse et la R.D.A. sont depuis plusieurs années absentes des grands rendez-vous européens et mondiaux. Quant à l'Écosse, toujours brillante sur sa manière d'évoluer et avec des joueurs de grand talent à l'image de Weir, Strachan ou Nicholas, elle a été une fois encore trahie par sa défense. C'est le 30 mars 1983 que Gerets et les siens ont assuré leur présence en France. Ce jour-là, grâce à Van der Elst de Vandenbergh, ils s'étaient imposés en Allemagne de l'Est. Le reste de leur parcours fut une promenade.

LE PORTUGAL DE BENTO

GROUPE 2
POLOGNE – U.R.S.S.
PORTUGAL – FINLANDE

8-9-82	Finlande - Pologne	: 2-3
22-9-82	Finlande - Portugal	: 0-2
10-10-82	Portugal - Pologne	: 2-1
13-10-82	U.R.S.S. - Finlande	: 2-0
17-04-83	Pologne - Finlande	: 1-1
27-04-83	U.R.S.S. - Portugal	: 5-0
22-05-83	Pologne - U.R.S.S.	: 1-1
1-06-83	Finlande - U.R.S.S.	: 0-1
21-09-83	Portugal - Finlande	: 5-0
19-10-83	U.R.S.S. - Pologne	: 2-0
28-10-83	Pologne - Portugal	: 0-1
13-11-83	Portugal - U.R.S.S.	: 1-0

CLASSEMENT

	Pts	G	N	P	p	c
1. PORTUGAL	10	5	0	1	11	6
2. U.R.S.S	9	4	1	1	11	2
3. POLOGNE	4	1	2	3	6	9
4. FINLANDE.....	1	0	1	5	3	14

Au départ, le Portugal n'était, sur le papier, qu'un simple outsider. L'U.R.S.S. et la Pologne avaient les faveurs des pronostiqueurs. La Finlande ne devait être qu'un faire-valoir. Le Portugal débute bien s'imposant contre la Pologne, après avoir battu la Finlande à l'extérieur... Mais, douche froide à Moscou : 5-0. On ne donnait plus cher alors des Portugais qui, pourtant, allaient opérer un redressement spectaculaire. Le goal-average était, en partie, redressé : 5-0 contre la Finlande, avant une victoire inattendue en Pologne plaçant de nouveau le Portugal sur la route de Paris. Tout allait se jouer sur le dernier match, à Lisbonne, contre l'U.R.S.S. Une victoire était impérative. Ce qui fut fait de justesse : 1-0 sur penalty. Qu'importe, c'était le but de la qualification.

Après Portugal-U.R.S.S. : un Bento boueux mais si heureux !

A LEUR TABLEAU DE CHASSE: L'URSS ET LA POLOGNE

Ces dernières saisons, le football portugais s'était surtout illustré au niveau de ses clubs : Benfica, Sporting et Porto, les trois grands de là-bas. Au niveau des joueurs, des noms comme Humberto, Alves ou Nené s'imposaient immédiatement. Le règne de Benfica. Une main mise aussi sur la sélection qui aurait pu durer sans le désastre de Moscou : une défaite par 5-0 le 27 avril 1983. Coup fatal pour l'entraîneur Otto Gloriá. Le nouveau responsable de la sélection, Fernando Cabrita, allait être dos au mur à la rentrée de septembre. Contre la Finlande, des noms nouveaux apparaissaient comme Inacio, Lima Pereira ou Jaime Pacheco, tous du F.C. Porto. A Wroclaw, contre le Portugal, arrivée de Pinto et Eurico.

Joao Pinto, Lima Pereira, Eurico, Inacio, tous du F.C. Porto pour une ligne arrière qui allait résister aux Polonais avant que Carlos Manuel (Benfica) ne marque le but miraculeux. N'oublions pas, bien sûr, l'attaquant Gomes, lui aussi du F.C. Porto et c'est pourquoi on peut dire qu'en cet automne de 1983, la sélection nationale portugaise avait complètement changé de visage. Six joueurs de Porto contre l'U.R.S.S. auxquels s'ajoutaient quatre joueurs de Benfica : Bento, Jose Luis, Chalana et Carlos Manuel. Un seul représentant du Sporting : Jordao remplaçant d'ailleurs, au dernier moment, Nené.

Et lorsqu'on connaît la rivalité traditionnelle entre Lisbonne et Porto, voici une situation qui avait de quoi faire couler beaucoup d'encre. D'autant plus qu'il fallut aussi clarifier la situation des quatre responsables techniques des sélections : Cabrita, José Augusto, Morais et Toni. Une liste souvent publiée dans la presse pour ne vexer personne, par... ordre alphabétique. Mais dans ce « gouvernement provisoire », ce sont Fernando Cabrita et Toni, l'ancien joueur de Benfica, qui ont en charge la sélection A. Mais le succès contre les Soviétiques a fait remettre toute discussion à plus tard, réjouissant le peuple sportif du Portugal, sevré depuis plus de quinze ans de toute participation au niveau supérieur. ⚽ ***J.-P. F.***

LE DANEMARK DE SIMONSEN

Les Danois à Athènes : ce sont les Anglais qui sont allés se faire voir !

ILS ONT MARCHÉ SUR LES ANGLAIS !

Depuis la mi-novembre, les footballeurs danois sont en vacances. Comme chaque année. Mais cette saison, ils peuvent savourer différemment ce repos hivernal. Depuis bien longtemps, le football national n'avait connu pareil succès. Pensez donc : la dernière qualification à la phase finale d'une compétition européenne remonte à 1968, les Danois ayant participé aux Jeux Olympiques de 1972.

En fait, la trêve ne concerne que les joueurs restés au pays. Les autres, et ils forment la majorité de la sélection, continuent de se dépenser sur les surfaces boueuses, plus vers le sud. Au Danemark, la neige recouvre déjà le pays et il faudra attendre le mois d'avril pour que reprenne le championnat. Cette interruption n'est pas pour déplaire à l'entraîneur, Sepp Piontek, qui sait qu'il aura besoin de troupes fraîches pour les matches en France. Il n'oublie certes pas que les « légionnaires » se trouvant en Belgique, en Allemagne ou en Italie sont indispensables, mais les Simonsen, Kjaer et autres Sivebaek auront, eux les jambes plus légères.

Le Danemark a annoncé la couleur. Il veut réaliser, au Championnat d'Europe, une grande performance. Simonsen nous l'avait annoncé il y a quelques semaines et, jusqu'à présent, les résultats lui donnent raison. La cuvée 1984 promet d'être particulièrement compétitive. Son jeu collectif n'exclut pas les exploits individuels. Les Lerby, Simonsen et Laudrup peuvent à eux seuls faire basculer une rencontre. L'esprit de corps règne et chacun se met au service des partenaires. Équipe attachante, le Danemark ne craint plus personne. Demandez aux Anglais ce qu'ils en pensent. Un petit match perdu sur les huit disputés en qualification. Et ce n'était qu'en Hongrie que par un petit but à zéro. Les Danois en reperdront-ils un autre ? Ce n'est pas certain si l'on se rappelle le Danemark-France du mois de septembre à Copenhague au cours duquel les Français avaient totalement dépassés. Le Danemark ? Un fameux outsider pour 1984 ! ⚽ *Alain Leiblang*

GROUPE 3

ANGLETERRE – HONGRIE
GRECE – DANEMARK
LUXEMBOURG

2-09-82	– Danemark - Angleterre	: 2-2
9-10-82	– Luxembourg - Grèce	: 0-2
10-11-82	– Luxembourg - Danemark	: 1-2
17-11-82	– Grèce - Angleterre	: 0-3
15-12-82	– Angleterre - Luxembourg	: 9-0
27-03-83	– Luxembourg - Hongrie	: 2-6
30-03-83	– Angleterre - Hongrie	: 0-0
16-04-83	– Hongrie - Luxembourg	: 6-2
27-04-83	– Angleterre - Hongrie	: 2-0
27-04-83	– Danemark - Grèce	: 1-0
15-05-83	– Hongrie - Grèce	: 2-3
1-06-83	– Danemark - Hongrie	: 3-1
21-09-83	– Angleterre - Danemark	: 0-1
12-10-83	– Hongrie - Angleterre	: 0-3
12-10-83	– Danemark - Luxembourg	: 6-0
26-10-83	– Hongrie - Danemark	: 1-0
16-10-83	– Grèce - Danemark	: 0-2
16-11-83	– Luxembourg - Angleterre	: 0-4
3-12-83	– Grèce - Hongrie	: 1-0
14-12-83	– Grèce - Luxembourg	: 1-0

CLASSEMENT

	Pts	G	N	P	p.	c.
1. DANEMARK	13	6	1	1	17	5
2. ANGLETERRE ...	12	5	2	1	23	3
3. GRECE	8	3	2	3	8	10
4. HONGRIE.....	7	3	1	4	18	17
5. LUXEMBOURG ..	0	0	0	8	5	36

On attendait l'Angleterre, elle n'est pas au rendez-vous. La Hongrie aurait pu également prétendre à la qualification. Elle termine bien loin. La Grèce, présente en 1980 en Italie, voulait revivre le même rêve. Elle n'a pas existé. Passons sur le Luxembourg, qui est le seul pays à n'avoir marqué aucun point dans son groupe. Reste alors le Danemark, grand triomphateur de ces quatre nations. Une seule défaite (contre la Hongrie à Budapest), un match nul (contre l'Angleterre à Copenhague lors de la première rencontre), la qualification est bien méritée ! Surtout après le magnifique succès obtenu à Londres.

LA YOUGOSLAVIE DE SUSIC

Susic — l'artiste : Français craignent !

LES HOMMES SONT LA... LE STYLE, PAS ENCORE !

Yougoslavie, football d'exportation. Il en est ainsi depuis toujours, et le départ régulier des meilleurs joueurs du pays est le handicap majeur qu'ont dû affronter tous les sélectionneurs qui se sont succédés à la tête de l'équipe nationale. Après un Mundial 1982 complètement raté, les responsables actuels ont décidé de faire table rase du passé. De repartir sur de nouvelles bases en délaissant les « mercenaires » partis chercher fortune à l'étranger. Un pari osé, et qui ne s'est guère avéré payant. On ne se passe pas impunément de talents comme Halihodzic, Surjak ou autres sans laisser des vides difficiles à combler... et sans s'exposer aux foudres de la *vox populi* en cas de désillusion. Veselinovic a dû l'admettre quand, après une saison 1982-1983 décevante, la menace d'élimination du championnat d'Europe a commencé à peser sur l'équipe.

Pour la rencontre de Cardiff face au Pays de Galles, Veselinovic a quand même montré qu'il savait faire machine arrière. En plus de Susic, il rappela aussi Péruzovic, libéro d'Anderlecht pour mijoter une tactique qui permit d'obtenir un nul mérité. Trois défenseurs, cinq milieux, deux attaquants. Face à la Bulgarie, la victoire et la qualification ne furent obtenues qu'à la dernière minute par Radanovic après deux buts de Susic. La présence des Yougoslaves en France est tout de même méritée, Galles ou la Bulgarie n'ayant rien montré de très séduisant. Veselinovic va devoir maintenant affronter un autre problème. Donner à son groupe un fonds de jeu qu'il ne possède pas. Les bases sont moins aguichantes qu'avant le Mundial. Mais les sélectionnés yougoslaves ont montré à Cardiff ou à Split face aux Bulgares qu'ils valent beaucoup mieux que ce que l'on crut après son match amical contre la France. Simovic le gardien, Péruzovic ou Radanovic derrière, Gudelj, Susic au milieu, Jujovic ou Mlinaric devant sont tous des joueurs qui font honneur à la tradition « technique » du football yougoslave. Mais Veselinovic se passera-t-il encore de joueurs comme Pétrovic ou Halilhodzic ? Ce serait dommage. Voire dommageable.

F.H.

GROUPE 4

YOUGOSLAVIE – GALLES
BULGARIE – NORVÈGE

22-09-82	– Galles - Norvège	: 1-0
13-10-82	– Norvège - Yougoslavie	: 3-1
27-10-82	– Bulgarie - Norvège	: 2-2
17-11-82	– Bulgarie - Yougoslavie	: 0-1
15-12-83	– Yougoslavie - Galles	: 4-4
27-04-83	– Galles - Bulgarie	: 1-0
7-09-83	– Norvège - Bulgarie	: 1-2
21-09-83	– Norvège - Galles	: 0-0
12-10-83	– Yougoslavie - Norvège	: 2-1
16-11-83	– Bulgarie - Galles	: 1-0
14-12-83	– Galles - Yougoslavie	: 1-1
21-12-83	– Yougoslavie - Bulgarie	: 3-2

CLASSEMENT

	Pts	G	N	P	p	c
1. YOUGOSLAVIE .	8	3	2	1	12	11
2. GALLES	7	2	3	1	7	6
3. BULGARIE	5	2	1	3	7	8
4. NORVÈGE	4	1	2	3	7	8

Yougoslavie, Pays de Galles, Bulgarie. Il aura fallu attendre le dernier match entre Yougoslaves et Bulgares, à Split, pour connaître le dénouement de cette poule à grand suspens. La Yougoslavie, malgré les problèmes inhérents à la « refonte » de sa sélection, a su forcer la décision. D'abord en réussissant un nul mérité à Cardiff (1-1), ensuite en inscrivant le but de la qualification à la dernière minute du match contre les Bulgares (3-2). Veselinovic, l'entraîneur « yougo », peut remercier Safet Susic, grand artisan de cette qualification in-extremis, qui lui permet de sauver sa tête et de relancer le football de son pays. Quant aux Gallois, ils pourront regretter longtemps d'être passé à côté de l'exploit. Ils espéraient avoir la joie d'être les seuls représentants britanniques. Mais Susic...

LA ROUMANIE DE STEFANESCU

Stefanescu et les Roumains : les inattendus

LES TOMBEURS DE L'ITALIE ET DE LA TCHECOSLOVAQUIE

Un souci de moins pour les organisateurs de l'Europeo 1984, la Roumanie n'a pas besoin d'un interprète pour régler les problèmes d'intendance. Bon responsable et entraîneur Lucescu est un francophile et francophone averti, succédant à un autre amoureux de la France, Stefan Kovacs.

Depuis novembre 1981, date de sa prise de fonction, ce jeune sélectionneur (38 ans), a déjà effectué avec sa nouvelle équipe un parcours intéressant. Ce n'est en fait que le prolongement de performances notables que les clubs roumains réalisent depuis deux saisons en Coupe d'Europe. Il y a quelques semaines, le Dinamo Bucarest a éliminé le champion Hambourg de la coupe de l'U.E.F.A., et la saison dernière dans cette même épreuve les Bordelais s'étaient cassé les dents contre l'Université de Craïova.

C'est sur cette formation que Miccea Lucescu s'est appuyé pour bâtir son équipe et toute la colonne vertébrale vient précisément de Craïova. Le gardien Lung tout d'abord qui a devant lui le libero et capitaine de l'équipe Stefanescu. Râblé, très intelligent dans le placement, bon relanceur, Stefanescu est le complice de son entraîneur et sur le terrain il se comporte en véritable patron. Les deux arrières latéraux, Negrila et Ungureanu, sont eux aussi issus de Craïova. Tout comme le meneur de jeu Balaci, adroit, buteur, redoutable sur les coups de pied arrêtés. Mais l'attraction de cette équipe reste l'imposant et excellent avant-centre Camataru. Ce joueur, et parlez-en à Specht qui ne vous démentira pas, a tout pour être un grand, un très grand avant-centre. Avec sa taille, il ne se contente pas d'être un remiseur pour des partenaires mais balle au pied, il reste un danger permanent. Rapide, adroit, ne craignant pas les coups, il mobilise à lui seul toute une défense.

L'équipe roumaine ne s'est pas débarrassée de l'Italie, de la Tchécoslovaquie et de la Suède pour s'arrêter en si bon chemin. Les Roumains viendront en France sans ambition excessive, certes, mais avec une confiance raisonnée dans leurs possibilités. A l'instar de leurs compatriotes rugbymen, les footballeurs roumains espèrent remplir au mieux le rôle de trouble fête ! ⚽

J.M.L.

GROUPE 5

ITALIE – TCHECOSLOVAQUIE
ROUMANIE – SUEDE – CHYPRE

1-05-82	Roumanie - Chypre	: 3-1
8-09-82	Roumanie - Suède	: 2-0
6-10-82	Tchécoslovaquie - Suède	: 2-2
13-11-82	Italie - Tchécoslovaquie	: 2-2
13-11-82	Chypre - Suède	: 0-1
4-12-82	Italie - Roumanie	: 0-0
12-02-83	Chypre - Italie	: 1-1
27-03-83	Chypre - Tchécoslovaquie	: 1-1
16-04-83	Roumanie - Italie	: 1-0
16-04-83	Tchécoslovaquie - Chypre	: 6-0
15-05-83	Suède - Chypre	: 5-0
15-05-83	Roumanie-Tchécoslovaquie	: 0-1
26-05-83	Suède - Italie	: 2-0
9-06-83	Suède - Roumanie	: 0-1
21-09-83	Suède - Tchécoslovaquie	: 1-0
15-10-83	Italie - Suède	: 0-3
12-10-83	Chypre - Roumanie	: 0-1
16-11-83	Tchécoslovaquie - Italie	: 2-0
30-11-83	Tchécoslovaquie-Roumanie	: 1-1
22-12-83	Italie - Chypre	: 3-1

CLASSEMENT

	Pts	G	N	P	p.	c.
1. ROUMANIE	12	5	2	1	9	3
2. SUEDE	11	5	1	2	14	5
3. TCHECOS.....	10	3	4	1	15	7
4. ITALIE	5	1	3	4	6	12
5. CHYPRE.....	2	0	2	6	4	21

Compter dans son groupe le champion du monde en titre, l'Italie, le champion d'Europe 1976, la Tchécoslovaquie, n'avoir plus participé à un tournoi final depuis 1970 lors de la Coupe du Monde au Mexique et réussir malgré tout à se qualifier, telle est la gageure qu'a réussie la Roumanie. Une qualification extrêmement difficile, et obtenue lors du dernier rendez-vous des Roumains sur le terrain même des Tchèques. Un but de Geolgan, une égalisation synonyme de qualification et les Suédois leaders jusque-là étaient dépassés. Un groupe indécis, marqué essentiellement par la faillite de l'Italie qui tout au long des huit rencontres qualificatives n'a remporté qu'une seule victoire, sur son terrain... et face à la modeste formation de Chypre.

LA RFA DE RUMMENIGGE

GROUPE 6

R.F.A. – AUTRICHE – IRLANDE NORD TURQUIE – ALBANIE

22-9-82 –	Autriche - Albanie	: 5-0
13-10-82 –	Autriche - Irlande Nord	: 2-0
27-10-82 –	Turquie - Albanie	: 1-0
17-11-82 –	Irlande Nord - R.F.A.	: 1-0
17-11-82 –	Autriche - Turquie	: 4-0
15-12-82 –	Albanie - Irlande Nord	: 0-0
30-03-83 –	Irlande Nord - Turquie	: 2-1
30-03-83 –	Albanie - R.F.A.	: 1-2
23-04-83 –	Turquie - R.F.A.	: 0-3
27-04-83 –	Autriche - R.F.A.	: 0-0
27-04-83 –	Irlande Nord - Albanie	: 1-0
12-05-83 –	Albanie - Turquie	: 1-1
8-06-83 –	Albanie - Autriche	: 1-2
21-09-83 –	Irlande Nord - Autriche	: 3-1
5-10-83 –	R.F.A. - Autriche	: 3-0
12-10-83 –	Turquie - Irlande Nord	: 1-0
26-10-83 –	R.F.A. - Turquie	: 5-1
16-11-83 –	R.F.A. - Irlande Nord	: 0-1
16-11-83 –	Turquie - Autriche	: 3-1
20-11-83 –	R.F.A. - Albanie	: 2-1

CLASSEMENT

	Pts	G	N	P	p.	c.
1. R.F.A.....	11	5	1	2	15	5
2. IRL. NORD.....	11	5	1	2	8	5
3. AUTRICHE.....	9	4	1	3	15	10
4. TURQUIE.....	7	3	1	4	8	16
5. ALBANIE.....	2	0	2	6	4	14

C'était bien parti pour l'Autriche. Trois victoires de suite et un match nul contre la R.F.A. à Vienne. Onze buts pour, aucun contre, alors que les Allemands s'inclinaient en Irlande. Une nouvelle victoire en Albanie et les Autrichiens se mirent à y croire. Mais l'automne allait leur être fatal. Une défaite très nette à Belfast, une autre deux semaines plus tard en Allemagne et c'en était fini. Comme l'Irlande perdait en Turquie, les Allemands, malgré une défaite à domicile contre les Britanniques, se qualifiaient, non sans mal, face à l'Albanie au dernier match. Il fallait en effet attendre les toutes dernières minutes pour que Strack n'inscrive le but libérateur.

Rummenigge et la R.F.A. : à l'ouvrage !

LES CHAMPIONS EN TITRE: ILS AURONT TOUT A PERDRE

L'Allemagne Fédérale dans ses petits souliers : il y avait bien longtemps que la chose ne s'était produite. Grandissime favorite de ce groupe 6, la R.F.A. ne se qualifie qu'à la différence de buts devant l'Irlande du Nord, sacrément redoutable sur la lancée de la dernière Coupe du Monde.

La domination sur le football européen, même si elle a parfois été battue en brèche par quelques concurrents comme l'Italie par exemple, imposée par les Allemands est aujourd'hui sérieusement remise en cause. Deux défaites contre les Irlandais et de petites victoires (contre la modeste Albanie) placent le sélectionneur Jupp Derwall devant une situation délicate. En France, ce sera la victoire ou...

Derwall doit surtout adresser un grand merci à sa pièce maîtresse, Karl-Heinz Rummenigge. Buteur numéro 1 du groupe et artisan principal de la qualification, il continue de représenter pour la R.F.A. un gage de succès. Il a marqué la bagatelle de sept buts sur un total de quinze pour son équipe. Seul Völler avec cinq réalisations a pu suivre sa trace. C'est peu pour devenir champion, mais Derwall, et les supporters avec cinq réalisations a pu suivre sa trace. C'est peu pour devenir champion, mais Derwall, et les supporters avec lui, prient.

Depuis la retraite de Breitner, l'Allemagne n'a toujours pas de meneur de jeu. Hansi Müller reste inconsistant, Magath préfère Hambourg et Schuster a connu tellement de problèmes avec ses blessures que le sélectionneur s'arrache les cheveux. Il espère quand même le retour au premier plan du milieu de terrain de Barcelone. La présence de Schuster est certainement l'ultime espoir pour l'Allemagne de réussir un bon Championnat d'Europe. Pour le reste de l'équipe il y aura d'autres choses à revoir. Seul le solide Kal-Heinz Förster est inamovible. Autour, c'est la bouteille à l'encre. Derwall multiplie les essais, mais bien peu sont concluants. La R.F.A. aborde un virage dangereux. Notre pays pourrait peut-être assister à la fin d'une époque. Sauf si les Allemands se souviennent qu'ils ont de l'amour-propre. Ce qui pourrait bien arriver. ⚽

Alain Leiblang

L'ESPAGNE D'ARCONADA

GROUPE 7

ESPAGNE – HOLLANDE
EIRE – ISLANDE – MALTE

5-06-82	– Malte - Islande	: 2-1
1-09-82	– Islande - Hollande	: 1-1
22-09-82	– Hollande - Eire	: 2-1
13-10-82	– Eire - Islande	: 2-0
27-10-82	– Espagne - Islande	: 1-0
17-11-82	– Eire - Espagne	: 3-3
19-12-82	– Malte - Hollande	: 0-6
16-02-83	– Espagne - Hollande	: 1-0
30-03-83	– Malte - Eire	: 0-1
27-04-83	– Espagne - Eire	: 2-0
15-05-83	– Malte - Espagne	: 2-3
29-05-83	– Islande - Espagne	: 0-1
5-06-83	– Islande - Malte	: 1-0
7-09-83	– Hollande - Islande	: 3-0
21-09-83	– Islande - Eire	: 0-3
12-10-83	– Eire - Hollande	: 2-3
16-11-83	– Hollande - Espagne	: 2-1
16-11-83	– Eire - Malte	: 8-0
17-12-83	– Hollande - Malte	: 5-0
21-12-83	– Espagne - Malte	: 12-1

CLASSEMENT

	Pts	G	N	P	p	c
1. ESPAGNE	13	6	1	1	24	8
2. HOLLANDE	13	6	1	1	22	6
3. EIRE	9	4	1	3	20	10
4. ISLANDE	3	1	1	6	3	13
5. MALTE	2	1	0	7	5	37

Le groupe de la honte. Ou comment l'U.E.F.A. se rend complice d'un discrédit jeté sur le championnat d'Europe. L'Espagne et la Hollande étant au coude à coude, ce fut à qui « profiterait » au mieux de la faiblesse ou des « faiblesses » des Maltais. La Hollande frappa la première, avec l'organisation du match aller à Aix-la-Chapelle, près de sa frontière (le terrain de la Valette étant suspendu). Ce qui lui permit de soigner son goal-average. L'Espagne, après avoir protesté, profita à son tour du laxisme de l'U.E.F.A. « Réception » houleuse de Malte à Séville, où tous les moyens pour inscrire les... 12 buts nécessaires. Les dignitaires de l'Union Européenne dorment-ils du sommeil des justes ?

L'Espagne a du mal à relancer son football.

SELECTION REMANIÉE, QUALIFICATION SUSPECTE

Un Mundial raté, qui révéla toutes les faiblesses du football espagnol : manque de technique, d'imagination, de style, mais aussi de joueurs à forte personnalité. Mais deux ans après, l'Espagne sera encore là pour le C.E.N. Alors ? Progrès ? Révélations, effets bénéfiques du travail du successeur de Santamaria, Miguel Munoz ?

Non, rien de tout cela sous le ciel de Madrid. L'Espagne de Munoz n'a rien de supérieur à celle, affligeante, du Mundial 1982. Et la qualification qu'elle a arrachée face à la Hollande, par l'intermédiaire de Malte, fut tout, tout (doit-on revenir sur l'épisode du 12-1 et des déclarations d'intention qui le précèdèrent, doit-on revenir sur l'expulsion d'un joueur maltais, sur la « furia » physique qui se manifesta en cette occasion ?) tout donc sauf l'affirmation de quelconques progrès, ou de la plus infime supériorité sur les Hollandais de Rijvers. Munoz a fait le vide après le Mundial. *Exit* Zamora, Lopez-Ufarte, Juanito, Satrustegui, Saura, Alonso ou autres Tendillo. Seuls Arconada, Gallego, Camacho et Santillana ont résisté à la purge. Mais le moins que l'on puisse écrire est que les nouveaux n'ont pas fait oublier les anciens, et que la qualité du jeu n'a pas emprunté le chemin d'une évolution saisissante. Les hommes, de Goicoéchéa le bourreau de Maradona, à Carrasco, l'ailier droit, en passant par Senor ou Victor, n'ont guère bouleversé l'allure générale de l'ensemble. L'organisation du jeu non plus. Munoz, comme Santamaria, est un adepte du jeu prudent. On s'en est rendu compte en Hollande (défaite 2-1) où les coéquipiers d'Arconada refusèrent de prendre les risques nécessaires face au pressing souvent aveugle des joueurs des Pays-Bas, malgré une valeur individuelle et une capacité à construire qui s'affirma par instants, hélas plus pour conserver le ballon que pour attaquer. Cette Espagne-là, on le voit, n'a rien de très réjouissant. Gallego, Santillana, Arconada et leurs copains méritent un contexte autrement favorable pour exprimer leurs qualités individuelles. ⚽

F.H.

FOOTBALL POUR TOUS

avec Jean-Michel Larqué

PASSES ET JEU DE VOLEE

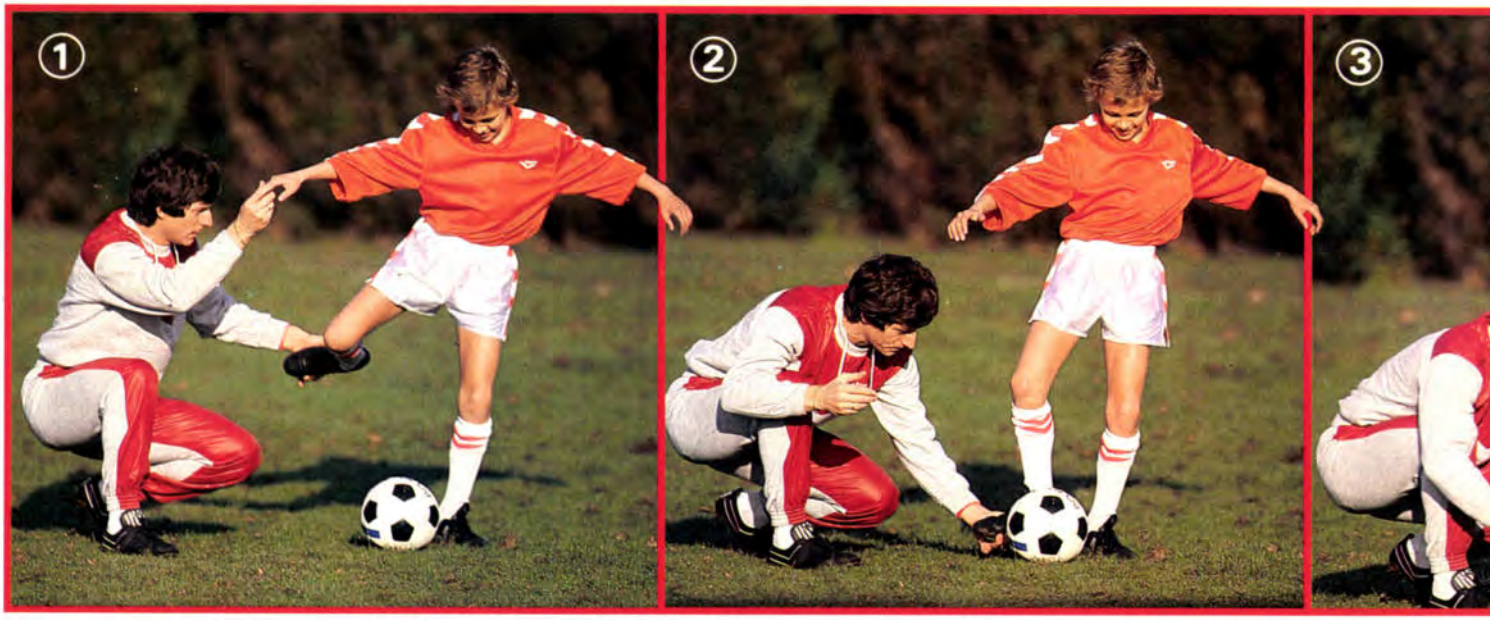
Du geste le plus simple, la passe, au plus compliqué, la reprise de volée, c'est tout le registre des qualités du footballeur qui est proposé. La passe est le symbole collectif, la volée, elle, l'explosion individuelle.

PASSE INTERIEUR DU PIED

La passe est le lien entre les joueurs d'une équipe. C'est le symbole de la collectivité. Pour définir une bonne passe, ne dites plus qu'elle est précise, dites qu'elle est juste.

Surfaces de contact : sur le ballon, l'impact se situe sur l'axe médian horizontal. La frappe s'effectue avec la partie interne située au niveau de la voûte plantaire.

Durant toute sa carrière, Thierry Tusseau a exécuté des milliers de passes. Pourtant vous pouvez juger qu'il apporte à la réalisation de son geste une application et une concentration maximales.



Position de départ : jambe d'appui fléchie, pied à hauteur du ballon, bras en balancier pour l'équilibre, jambe de frappe genou ouvert vers l'extérieur (1). Le pied de frappe vient au contact du ballon perpendiculairement au pied d'appui (2). Après la frappe le pied reste ouvert, la semelle de ce pied est parallèle au sol (3).

PASSE DU TALON

Geste fantaisiste il y a quelques temps, la passe du talon est désormais une arme surprise, assez facile à réaliser. Mais il faut avoir des yeux derrière la tête pour l'exécuter à bon escient.

Rien n'est plus facile, me direz-vous, que de faire une passe à un partenaire situé à quelques mètres de vous. Détrompez-vous : une passe, aussi simple soit-elle, mérite une attention toute particulière. Il ne s'agit pas de donner le ballon pour s'en débarrasser, mais bel et bien de l'offrir à un coéquipier mieux placé pour faire évoluer le jeu. Une passe ne doit être ni trop forte, ni trop faible, elle doit être dosée. Elle ne doit pas arriver ni dans le dos du partenaire, ni trop devant, elle doit être juste. Et surtout, ayez toujours présent à l'esprit cette idée fondamentale en football : « Ce n'est pas le joueur qui a le ballon qui commande, c'est celui qui ne l'a pas qui indique la passe à réaliser ». C'est de cela que l'on veut parler quand on évoque le jeu sans ballon. Un joueur ne peut échapper au marquage de son adversaire qu'en faisant preuve de mobilité. C'est au moment où il a réussi à se débarrasser de son garde du corps que votre coéquipier est en mesure de recevoir votre passe. A vous de lui transmettre le ballon dans les meilleures conditions pour lui !

Surfaces de contact : sur le ballon, l'impact se produit sur l'axe médian vertical. Sur le pied, c'est la portion de chaussure qui recouvre la partie basse du tendon d'Achille.

Au moment de poser le pied d'appui, il faut estimer la course du ballon. On le place donc en avant de celui-ci (1). La jambe de frappe passe au-dessus du ballon, puis est rabattue comme pour exécuter une ruade. La cheville du pied de frappe est verrouillée (2). Comme il s'agit très souvent d'une passe courte, il n'est pas utile d'accompagner le ballon d'un mouvement ample.

REPRISE DE VOLEE

Quel beau souvenir que le deuxième but de Trésor contre l'Allemagne lors du Mundial en Espagne ! Et si ce but a marqué les esprits c'est qu'il est survenu au terme d'une reprise de volée qui illustre bien la spontanéité du football.

Bien avant que le ballon ne soit sur moi, j'amorce le geste. Jambe d'appui fléchie, bras en balancier, regard fixé sur le ballon et pied de frappe au contact de la fesse.

Je frappe le ballon alors qu'il est encore sur une trajectoire haute, ce qui diminue les risques de trop enlever ma frappe. Tout le poids du corps est sur ma jambe d'appui pour libérer totalement ma jambe de frappe.

Au moment de l'armé, en haut, de la frappe, au milieu, et de l'accompagnement, en bas, le pied de frappe est resté à la même hauteur. Il ne s'agit donc pas d'une frappe de bas en haut mais d'arrière en avant.

PASSE DE VOLEE

Du talent, de la persévérance, de multiples répétitions à l'entraînement, avant de tenter une volée lors d'un match. Jean-Marc Ferreri fait lui aussi ses gammes.

Cette passe de volée porte aussi le nom de déviation. Ce sont les artistes brésiliens qui en ont démontré l'efficacité dans la zone de vérité.

Un centre, une reprise de volée terrible, un but et la joie du joueur qui crie sa réussite. Un public debout et des journalistes qui cherchent les superlatifs pour vendre l'exploit. Tout cela, nombre de footballeurs l'ont vécu au cours de leur carrière. Michel Platini l'a encore connu il y a peu face à l'Inter de Milan. Mais si la joie est intense, c'est en raison de la difficulté que représente l'exécution de cet exercice. Le jeu de volée a été mis en valeur, surtout par les footballeurs brésiliens. Ces joueurs ont l'habitude de faire leur apprentissage, soit sur les petits terrains vagues des favellas, soit sur les plages de Rio. Sur ces deux surfaces, les rebonds ne sont pas réguliers et le meilleur moyen de faire progresser le ballon, c'est qu'il ne touche pas le sol. Cette forme de jeu à une seule touche de balle entraîne aussi une accélération permanente qui prend de vitesse l'adversaire. Déjà délicat à réaliser face au partenaire ou au but, ce geste peut devenir un numéro de cirque quand il est réalisé de dos par rapport à l'objectif à atteindre. Nous l'appelons simplement un ciseau retourné, nos voisins italiens, qui ont le sens de l'image, le surnomme « la bicyclette ». ⚽

Comme pour la reprise, la préparation se fait bien avant que le ballon n'arrive sur le joueur. Le genou de la jambe de frappe est tourné vers l'extérieur, pour présenter l'intérieur du pied (1). Ne pas attendre que le ballon soit trop près du sol pour réaliser la frappe (2). Le final de la frappe détermine la trajectoire du ballon. En frappant d'arrière en avant, on a une passe tendue (3).

MUSCULATION DORSALE

Pour obtenir un bon équilibre de la musculation du tronc, il faut, après les abdominaux, s'occuper des dorsaux, tenseurs de la colonne vertébrale.

Extension dorsale : en couché ventral, le partenaire assis sur les chevilles, décoller la tête et le tronc du sol, mains sur le front ou sur la nuque.

Les dorsaux jouent un rôle primordial dans l'équilibre du rachis. Une négligence entraîne l'apparition de déformations (cyphoses, lordoses) causant des troubles respiratoires.

Balayage horizontal : station écart, jambes tendues. Tronc horizontal, bras dans le prolongement, ballon à hauteur des yeux. Balayer alternativement de la droite (1) vers la gauche (2). Durant tout l'exercice maintenir le tronc horizontal.

Passes couchées : face à face, distants de deux mètres, les deux joueurs sont sur le ventre. Dos en extension, coudes ne touchant pas le sol, ballon à bout de bras. Se passer le ballon sans que celui-ci ne touche terre. Éviter, pour un meilleur travail, de mettre les coudes au sol entre l'envoi de la passe et sa réception.

Sur le ventre, soulever simultanément bras et jambe opposés. En (1), les joueurs soulèvent le bras droit et la jambe gauche. Inversement en (2), ils décollent le bras gauche et la jambe droite. Enfin ils combinent les deux mouvements en soulevant simultanément les deux bras et les deux jambes (3). Dans tous les cas il importe de maintenir la tête en extension.

Extension sur un appui : le chevalet peut être remplacé par la main courante. Un aide tient les jambes du joueur pour faire contrepoids. Celui-ci alterne la flexion du buste en se laissant tomber vers le sol, puis se relève brusquement en extension, mains derrière la nuque.

La balançoire : le porteur est ceinturé par les cuisses de son partenaire. Les mains sont crochetées sous le bassin de l'exécutant. De sa position de départ mains au sol (1), le joueur qui travaille se relève en se cambrant au maximum (2). Il est aidé en cela par le porteur qui lui aussi se met en extension pour donner encore plus d'amplitude au mouvement (3).

LA DIETETIQUE

Un sportif doit s'alimenter en fonction des efforts à fournir le jour du match, mais aussi au long des jours d'entraînement.

Avec la participation du Docteur Bisso et de la Pizza Berri.

La diététique n'est qu'un des paramètres entrant en jeu dans l'hygiène de vie d'un sportif. D'autres facteurs sont tout aussi importants. Le repos tout d'abord. Repos physique et repos psychologique. Les deux étant souvent liés. Un sportif a besoin de dormir au moins neuf heures par jour. Le tabac, ensuite, qui entraîne des troubles divers. Le goudron se déposant sur les muqueuses est la principale cause des cancers. La nicotine est un excitant qui entraîne une accélération de la fréquence cardiaque et une élévation de la tension artérielle. L'oxyde de carbone qui diminue la capacité de transport de l'oxygène par le sang.

L'alcool, enfin, qui produit des ravages, notamment au niveau du foie, qui est la principale réserve de glycogène. Transformé en glucose, celui-ci devient le carburant du muscle.

L'alimentation est donc le complément indispensable à l'équilibre général du sportif. Les repas quotidiens doivent être simples, variés, digestes et équilibrés. Le déjeuner comportera des crudités (carottes, betteraves, tomates) accompagnées d'une sauce au citron. Une viande, ou un poisson, ou même des œufs, avec soit un légume vert, soit un féculent (riz, pâtes, pommes de terre). Un fromage et une compote. Pour le soir, débuter le repas par un potage qui a l'avantage d'apporter de l'eau et du sel. Il vaut mieux éviter la consommation de viande, le poisson poché étant beaucoup plus digeste.

On peut terminer soit par un gâteau de riz ou une pâtisserie (tarte). Le repas avant compétition doit être pris trois heures et demie avant le début du match afin que la digestion se fasse.

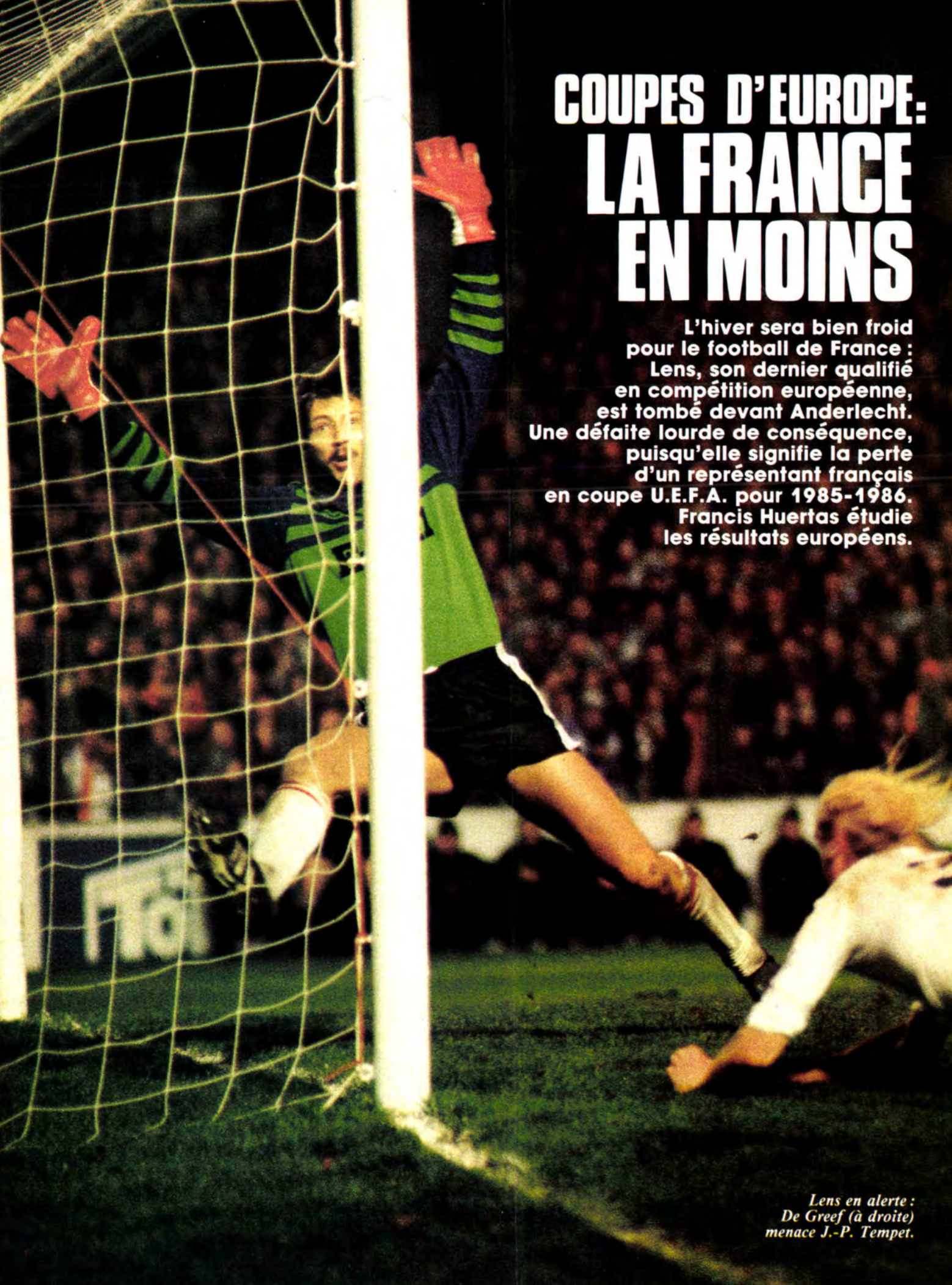
Repas avant compétion : salade verte accompagnée de pommes de terre, une part de poulet froid, un morceau de gruyère et quelques fruits secs (dattes ou figues). Pain sans excès et de l'eau (sucrée pour les anxieux).

Repas après compétion : salade de maïs, viande blanche (escalope) avec des pâtes, puis laitage (ici une crème caramel). Comme boisson : eau minérale riche en sodium, potassium, calcium et magnésium.

LE MOIS PROCHAIN : CONDUITE ET COUVERTURE DE BALLE LE TACLE

COUPES D'EUROPE: LA FRANCE EN MOINS

L'hiver sera bien froid pour le football de France : Lens, son dernier qualifié en compétition européenne, est tombé devant Anderlecht. Une défaite lourde de conséquence, puisqu'elle signifie la perte d'un représentant français en coupe U.E.F.A. pour 1985-1986. Francis Huertas étudie les résultats européens.



Lens en alerte : De Greef (à droite) menace J.-P. Tempet.

Patience et longueur de temps... Ou la vaine attente de nouveaux succès européens pour les clubs français. Depuis les « Verts », aujourd'hui rayés de la carte continentale, depuis la demi-finale de Nantes en 1980 face à Valence (Coupe des Coupes) et celle de Sochaux en 1981 face à AZ' 67 (Coupe U.E.F.A.), le football français « fait ceinture ». La saison passée, seul Paris-Saint-Germain, pour son premier contact avec l'Europe, avait passé l'hiver. Pour s'effondrer lamentablement face à Waterschei. Cette année, même rengaine qu'en 1982 : les coupes d'Europe se terminent pour nous avant l'hiver. Si bien qu'en 1985-1986, nous n'aurons plus que deux représentants en U.E.F.A.

En Coupe des Champions, on attendait le grand retour de Nantes. Suaudeau avait redonné à sa formation un football basé sur l'offensive, en même temps qu'il persuadait ses joueurs que la haute compétition réclame aussi des vertues de constance et d'abnégation. Le mariage de styles entre « Liverpool et le Brésil » paraissait en bonne voie. Total : Nantes concède un 3-0 sans bavures à Vienne contre le Rapid, et malgré un match retour de toute beauté (3-1) s'incline dès le premier tour. Ce qui permettra ensuite à Suaudeau de regretter que ses dirigeants n'aient pas fait l'effort de recrutement souhaitable à l'intersaison, pour apporter aux « Canaris » une de ces individualités capables d'exploits salvateurs en certaines circonstances.

En Coupe des Coupes, le P.S.-G. manière Leduc, avec Karajan-Susic, avait bien débuté : deux victoires face à Glentoran. Dès le tour suivant, le hasard lui offrit une affiche de rêve : la Juve de Platini. Le P.S.-G. passa près de l'exploit : 2-2 au Parc, 0-0 à Turin. Avant le match aller, une campagne de presse irraisonnée avait présenté le vainqueur de la coupe d'Italie comme un véritable monstre. Le P.S.-G tomba dans le panneau. Il misa sur la prudence, au lieu de jouer son football. Il se libéra au retour à Turin, après avoir constaté l'incapacité de la Juve à produire un jeu digne de sa réputation. La supériorité parisienne s'affirma alors, mais trop tard. Ce qui réactualise une opinion émise voilà bien longtemps, par Albert Batteux : « Respecter un adversaire, c'est bien. En avoir peur, c'est trop ».

Aurions-nous besoin d'autres exemples que Bordeaux est là pour nous les fournir. En 1981-1982, les hommes de Jacquet donnèrent dans la crainte face à Hambourg, et chutèrent sans s'exprimer à fond (2-1, 0-2). La saison passée, malgré deux scores fleuves à domicile, 5-0 à Iéna, 4-0 face à Split, Ils misèrent encore sur l'attentisme à Craiova (0-2 après 1-0 à Bordeaux). Cette fois, ils tombèrent face à Leipzig (2-3 au Vélodrome, 0-4 en R.D.A.). On dira que c'est trop net pour que cela puisse être mis sur le compte d'un style de jeu trop peu conquérant ? Nous répondrons que les Girondins demeurent, hélas, une équipe qui n'utilise pas à fond ses moyens. Quand on dispose d'un tel effectif, on ne calcule pas. Ni chez soi, ni sur le terrain adverse. On impose son football. Toulouse est en train de le prouver, avec Jeandupeux, malgré un groupe beaucoup moins riche en joueurs de talent.

En Coupe U.E.F.A., Lens fut notre meilleur représentant. La Gantoise (1-1, puis 2-1 à Bollaert) fut son premier adversaire belge à toucher des épaules, Anvers le second. Un cas intéressant. Après avoir été mené 0-2 sur son herbe, Lens revint à 2-2. Au retour, en Belgique, les hommes de Gérard Houiller furent récompensés de leur audace : ils attaquèrent et inscrivirent trois jolis buts (3-2). Certes, le jeu lensois sacrifie parfois trop au hourrah-football, à la rapidité, au détriment de la construction et de la lucidité. Mais on remarquera quand même : 1 - Que Lens joue avec deux ailiers véritables (Brisson et Xuereb). 2 - Que cette équipe ne calcule pas. Face à Anderlecht, qualités et défauts des « Sang et Or » apparurent. Devant le quadrillage du terrain et les contres impressionnants de punch du tenant de la coupe U.E.F.A., les camarades de Philippe Piette éprouvèrent beaucoup de difficultés à développer leur jeu. A l'aller, ils manifestèrent d'abord de très bonnes intentions, tentant des choses difficiles qui échouèrent parfois de peu, avant, l'énervement du score vierge et la fatigue aidant, de renoncer à la construction pour tomber dans leur travers d'un football trop direct. Une pierre bienvenue leur attribua un nul mérité mais sans gloire...

Au retour, le scénario fut à peu près identique. Les Lensois s'inclinèrent de peu, mais justement. Houiller s'émerveilla devant l'organisation, l'engagement, la rapidité de manœuvre des joueurs de Van Himst. Avouons que dans le genre, il est difficile de faire mieux. Mais ce genre-là, qui sacrifie au calcul (eh oui, Van Himst en est là !) n'est peut-être pas celui à copier. Le 4-3-3 lensois, qui peut aussi se métamorphoser en 3-4-3, est une bonne base pour jouer ouvertement. Il peut être amélioré, mais à notre avis, plus dans le sens de la construction, de l'élaboration d'un jeu construit, que dans la recherche d'un jeu en contre qui « briderait » les joueurs de Houiller.

Le dernier représentant français en U.E.F.A. était Laval. Le Petit Poucet, décimé à l'intersaison (départ de Krause, Redon, Tempet, Zwunka, Bourebbou) a bien tenu son rôle. Face à un Dynamo Kiev qui n'est plus que l'ombre de ce qu'il fut, ils résistèrent d'abord à l'extérieur (0-0) avant qu'un merveilleux Souto ne les qualifie au retour (1-0). Curieusement, c'est au second tour, alors qu'ils furent éliminés, que les Lavallois nous offrirent le plus de satisfactions. Battus 2-0 à Vienne par l'Austria, on se souviendra longtemps en Mayenne et dans toute la France grâce à la télé, de cette superbe première mi-

C'est la fatale 38e minute : celle où De Greef abat les Lensois. Vercauteren (n° 6) accourt le féliciter.

temps du match retour à Laval.
Voilà pour les Français. Qui ne sont pas les seuls, aujourd'hui, à se poser des questions. Nos amis de R.F.A., par exemple, en sont au même point que nous. Eux qui dans un passé récent firent main basse sur les titres.
On remarquera en revanche au chapitre des surprises que les clubs autrichiens tiennent bien la route : le Rapid, l'Austria et Sturm Graz sont toujours là. Le football soviétique est lui aussi bien représenté avec trois quart de finalistes (Minsk, Donetsk, Spartak Moscou), comme l'Angleterre qui confirme la bonne santé de ses « sociétés » (Liverpool, Manchester, Tottenham et Nottingham). Deux pays qui se distinguent par leurs clubs au moment même où ils constatent la faillite de leurs équipes nationales. Voilà de quoi prouver encore que l'influence des uns sur l'autre n'est guère évidente. Particulièrement vrai pour les Britanniques, qui auront six représentants au total (avec les deux Écossais) alors qu'ils seront complètement absents du championnats d'Europe. On peut noter encore que le Portugal, avec Benfica et Porto, est toujours là, alors que l'Espagne, sa voisine aux clubs prestigieux, n'a plus que Barcelone en course. Que l'Italie s'est une fois de plus singularisée, par les frasques de l'Inter, soupçonné de tentative de corruption et dont les supporters se sont de nouveau livrés à des exactions lamentables (un spectateur poignardé !). Dans ce bilan européen, nous n'aurons garde d'oublier que la formule même de l'épreuve, avec ses matches aller-retour, favorise le débordement de passions, vite incontrôlables. Les dignitaires de l'U.E.F.A. ont beau s'en émouvoir, il y a longtemps que l'on sait qu'entre le pognon et le sport, ils ont choisi une fois pour toutes. ⚽ ***Francis Huertas***

COUPE DES CHAMPIONS

Rapid Vienne (Autr.) - Dundee United (Ecosse)
AS Rome (It.) - Dynamo Berlin (RDA)
Dynamo Minsk (URSS) - Dynamo Bucarest (Roum.)
Liverpool (Angl.) - Benfica (Port.)

COUPE DES COUPES

Barcelone (Esp.) - Manchester United (Angl.)
FC Porto (Port.) - Chakhtior Donetsk (URSS)
Haka Valkeakoska (Finl.) - Juventus de Turin (It.)
Ujpest Dosza (Hongrie) - Aberdeen (Ecosse)

COUPE DE L'U.E.F.A.

Tottenham (Angl.) - Austria (Autr.)
Sparta Prague (Tch.) - Hajduk Split (Youg.)
Anderlecht (Belg.) - Spartak Moscou (URSS)
Nottingham Forest (Angl.) - Sturm Graz (Autr.)

• ***Les matches aller auront lieu le 7 mars sur le terrain du club cité en premier, les matches retour le 21 mars.***

LES TIRAGES AU SORT

La Coupe du Monde aura lieu au Mexique au mois de juin 1986. Le 7 décembre, à Zurich, s'est déroulée la cérémonie du tirage au sort pour déterminer les groupes de la compétition préliminaire. Il y aura donc 24 participants à la phase finale, mais l'Italie et le Mexique sont d'ores et déjà qualifiés. Le premier est tenant du titre, le second organisateur.

MUNDIAL 86

La Fédération Internationale de Football Association que nous appelons tout simplement la F.I.F.A., organise tous les quatre ans la Coupe du Monde. La douzième édition de cette énorme compétition aura lieu au mois de juin 1986 au Mexique. On se souvient des différentes étapes qui ont conduit la F.I.F.A. à désigner ce pays. C'était tout d'abord la Colombie qui avait été choisie mais le gouvernement de ce pays sud-américain n'avait pas voulu donner suite devant l'immense investissement à réaliser.

Aussitôt, le Brésil faisait acte de candidature en compagnie du Canada, des États-Unis et du Mexique. Chacun pensait que le Brésil serait désigné mais une sombre lutte d'influence opposait Joao Havelange, le président de la F.I.F.A., à Giulite Coutinho, le président de la Fédération brésilienne. Le gouvernement donnait raison à Havelange en refusant de payer. Il ne restait alors que trois candidats.

A Stockholm, le 20 mai 1983, le Comité exécutif de la F.I.F.A. rendait son jugement : pour la seconde fois la Coupe du Monde serait organisée au Mexique. Comme par enchantement, les difficultés économiques qui avaient fait renoncer la Colombie et le Brésil ne faisaient aucunement reculer les Mexicains qui ont pourtant une énorme dette internationale. Quant aux Canadiens et aux Américains leur dossier avait été jugé insuffisant. Dommage pour ces deux pays qui auraient bien eu besoin de cette compétition pour relancer le soccer en difficulté.

C'était lors du congrès 1978 en Argentine que la F.I.F.A. avait porté à 24 le nombre d'équipes participantes à la phase finale. L'Espagne avait inauguré la formule avec le succès mais aussi les inconvénients que l'on connaît. Un certain nombre d'améliorations ont été apportées pour ce prochain Mundial. Des modifications dans le système des matches de la phase finale qui devraient assurer une meilleure justice sportive. Encore que des imperfections peuvent toujours se produire.

Au Mexique, il y aura six poules de quatre pays. Les deux premiers seront qualifiés ainsi que les quatre meilleurs troisièmes pour les huitièmes de finale disputés par élimination directe. Ces meilleurs troisièmes seraient désignés par leur nombre de points obtenus dans les poules du premier tour, puis en cas d'égalité par la différence de buts et enfin par la meilleure attaque. Seize qualifiés donc pour les huitièmes avec des quarts, des demis et une finale qui redonneraient à la Coupe du Monde un déroulement émotionnel perdu depuis longtemps.

Autre innovation inaugurée au Mexique : la liste des joueurs sélectionnés ne sera plus de vingt-deux noms mais de vingt noms seulement. Ceux-ci pourront tous figurer sur la feuille de match qui comprendra donc les onze participants au coup d'envoi et neuf remplaçants. La F.I.F.A. accède ainsi au désir des techniciens qui, de plus, n'auront plus à fournir de liste des quarante. La liste définitive sera à déposer une semaine avant le début de la phase finale.

Toutes ces décisions d'organisation étant prises il restait à régler les problèmes de tirage au sort et surtout de découpage pour les éventuelles têtes de série. Il fallut d'abord intégrer le Liban et la Jordanie, inscrits tardivement, ce qui portait le nombre des participants à cent vingt et un pays.

En 1982 ils n'étaient que cent neuf. Ceux qui ont disparu : Cuba, Fiji, Zaïre, Somalie, Mozambique et la République Centrafricaine. Les nouveaux venus s'appellent : Angola, Bénin, Côte-d'Ivoire, l'île Maurice, Bangladesh, Brunei, Inde, Népal, Oman, les deux Yémen, Émirats Arabes Unis, Antigua, Barbade, Jamaïque, Porto Rico, en attendant pour la prochaine Coupe du Monde une belle brochette d'arrivants puisque pas moins de treize fédérations ont demandé leur admission. A suivre donc ces prochaines années.

C'est à seize heures que le tirage au sort était prévu. Des dizaines de journalistes, dirigeants et entraîneurs étaient présents. La cérémonie était retransmise en direct par cinquante-cinq télévisions (dont celle du Mexique). Encore une fois, la télévision française brillait par son absence pour cet événement relativement important. Pour préserver un certain intérêt au tirage au sort, on commençait par le groupe Océanie et on terminait par l'Europe. Une ambiance bien sage au début pour finir en brouhaha lorsque fut venu le tour du Vieux Continent.

Si la Nouvelle-Zélande avait représenté l'Océanie en 1982, il sera cette fois très difficile à un représentant de ce continent d'avoir un qualifié. Tout d'abord il ne reste que deux pays (Australie et Nouvelle-Zélande). Un troisième — la Chine Taipeh — vient de l'Asie de même que Israël qui a été rejeté par l'Europe et l'Asie. Le vainqueur de ce groupe rencontrera une équipe européenne en matches aller-retour. Autant dire que la tâche est des plus délicates.

En ce qui concerne l'Asie, maintenant quatre groupes divisés en sous-groupes ont été formés. Le premier tour déga-

(suite page 64)

F COMME FOOTBALL SPECIAL

EUROPE

12 qualifiés + Italie (vainqueur en 1982).
Groupes de 5 équipes : les deux premiers qualifiés directement.
Groupes de 4 équipes : le premier qualifié directement.

GROUPE 1
POLOGNE
BELGIQUE
GRECE
ALBANIE

GROUPE 2
R.F.A.
TCHECOSLOVAQUIE
SUEDE
PORTUGAL
MALTE

GROUPE 3
ANGLETERRE
IRLANDE du NORD
ROUMANIE
TURQUIE
FINLANDE

GROUPE 4
FRANCE
YOUGOSLAVIE
R.D.A.
BULGARIE
LUXEMBOURG

GROUPE 5
AUTRICHE
HONGRIE
HOLLANDE
CHYPRE

GROUPE 6
U.R.S.S.
DANEMARK
EIRE
SUISSE
NORVEGE

GROUPE 7
ESPAGNE
ECOSSE
GALLES
ISLANDE

2e TOUR

Les trois équipes classées à la seconde place des groupes 1, 5 et 7 se rencontrent en une poule par matches aller et retour. Le vainqueur de cette poule est qualifié pour la phase finale. Le second rencontre le vainqueur du groupe Océanie en matches aller et retour. Ces rencontres Europe-Océanie désignent un nouveau qualifié pour la phase finale.

AFRIQUE

2 qualifiés.
Système de coupe par matches aller et retour

1er TOUR

EGYPTE-ZIMBABWE
KENYA-ETHIOPIE
ILE MAURICE-MALAWI
ZAMBIE-OUGANDA
MADAGASCAR-LESOTHO
TANZANIE-SOUDAN
SIERRA LEONE - MAROC
LIBYE-NIGER
BENIN-TUNISIE
TOGO-GUINEE
CÔTE D'IVOIRE - GAMBIE
NIGERIA-LIBERIA
ANGOLA-SENEGAL

ALGERIE, CAMEROUN et GHANA qualifiés pour le 2e tour.

CONCACAF

1 qualifié + Mexique (organisateur).
Système de coupe par matches aller et retour pour le 1er tour.
Système de groupes pour le 2e tour (3 groupes de 3).
Système de groupe pour le 3e tour (1 groupe de 3).

1er TOUR

SALVADOR - PORTO-RICO
CANADA-JAMAÏQUE
ANTILLES NEERLANDAISES-U.S.A.
BARBADE - COSTA RICA
PANAMA-HONDURAS
TRINIDAD ET TOBAGO-GRENADE
ANTIGUA-HAÏTI
SURINAM-GUYANA

GUATEMALA qualifié pour le 2e tour.

MUNDIAL 86

ASIE

2 qualifiés.
Système de groupes : les vainqueurs qualifiés pour le 2e tour.

GROUPE 1	*GROUPE 2*	*GROUPE 3*	*GROUPE 4*
Sous-Groupe	*Sous-groupe*	*Sous-groupe*	*Sous-groupe*
ARABIE SAOUDITE	KOWEIT	MALAISIE	REP. POP. CHINE
EMIRATS ARABES UNIS	REP. YEMEN	NEPAL	HONG KONG
OMAN	SYRIE	REP. COREE	MACAO
			BRUNEI
GROUPE 1	*GROUPE 2*	*GROUPE 3*	*GROUPE 4*
Sous-groupe	*Sous-groupe*	*Sous-groupe*	*Sous-groupe*
IRAK	BAHRAIN	THAÏLANDE	JAPON
LIBAN	IRAN	INDE	SINGAPOUR
QATAR	REP. DEM. YEMEN	BANGLADESH	REP. DEM. COREE
JORDANIE		INDONESIE	

2e TOUR

Deux poules de quatre. Chaque vainqueur est qualifié pour la phase finale.

AMSUD

4 qualifiés.
Système de groupes : le vainqueur qualifié directement. Les seconds des groupes 1, 2 et 3 et le troisième du groupe 1 se rencontrent en une poule par matches aller et retour. Le vainqueur de cette poule est qualifié pour la phase finale.

GROUPE 1	*GROUPE 2*	*GROUPE 3*
ARGENTINE	URUGUAY	BRESIL
PEROU	CHILI	PARAGUAY
COLOMBIE	EQUATEUR	BOLIVIE
VENEZUELA		

OCEANIE

3 pays + Israël.
1er tour : système de groupes. Trois matches en Australie, les trois autres en Nouvelle-Zélande.

AUSTRALIE
CHINE TAIPEH
NOUVELLE-ZELANDE
ISRAËL

2e TOUR

Le vainqueur du groupe rencontre la dernière équipe européenne en matches aller et retour.

ROUEN AVANT !

Porte-drapeau du football normand, le F.C. Rouen veut retrouver les sommets du football français. Pour ce faire, Beltramini emmène l'attaque rouennaise avec Redon (à gauche) et Didaux (à droite).

Les joueurs du F.C. Rouen se plaisent à reconnaître la variété des entrainements de Robert Vicot. Lequel n'hésite d'ailleurs jamais à prêcher le bon exemple.

Le Football Club de Rouen, le F.C.R., est sans nul doute l'un des clubs les plus sympathiques du football français. Ce porte-drapeau de toute une région revient pourtant de loin. Qui ne se souvient, en effet, que le club a failli disparaître complètement il y a quelques années ? Heureusement, et sans vouloir remuer le couteau dans la plaie, certains dirigeants, comme le président René Monin, 74 ans, sont revenus mettre un peu d'ordre dans la maison...

Dans un premier temps, les dirigeants rouennais se sont employés à monter une équipe compétitive pour la deuxième division : pour ce faire, ils sont allés chercher un spécialiste de ce genre de situation, Robert Vicot. En fait, celui-ci revenait en quelque sorte à ses premières amours, puisqu'il avait déjà été l'entraîneur du F.C.R. quelques années auparavant.

Au premier abord, Robert Vicot ne passe pas pour un homme facile ; il sait ce qu'il veut et n'a pas pour habitude de se laisser marcher sur les pieds. C'est le genre d'homme qui ne laisse pas indifférent : on l'aime... ou on ne l'aime pas. Au F.C.R., c'est un peu lui le patron : à l'instar de Guy Roux à Auxerre, il supervise à peu près tout. Les dirigeants rouennais ont d'ailleurs une telle confiance en Robert Vicot qu'il lui ont d'ores et déjà prolongé son contrat pour cinq ans.

Le F.C.R., c'est d'abord, bien sûr, une équipe de première division, mais aussi une équipe de troisième division, un centre de formation et des équipes dans toutes les divisions inférieures. Le centre de formation, dirigé par l'ancien entraîneur de Béziers, José Pelletier, et inauguré il y a un an par Michel Hidalgo, est un modèle du genre, situé à proximité du stade Robert Diochon.

Les programmes d'entraînement établis par Vicot tendent vers le rationnel, ce qui est normal dans un club pro : les joueurs se retrouvent chaque matin vers 9 h 30. L'effectif professionnel se regroupe autour de Robert Vicot, tandis que José Pelletier s'occupe de l'effectif de troisième division et des stagiaires du centre de formation. Les entraînements sont variés avec alternance du physique et du technique ; les joueurs reconnaissent volontiers qu'il n'y a aucune monotonie et qu'ils ne s'ennuient jamais.

Dans sa version 1983-1984, l'effectif du F.C. Rouen est un amalgame tout à fait complémentaire. Ses principales qualités, ce sont le courage d'abord, mais aussi la volonté de se surpasser et le refus d'accepter la défaite. Car, sans mésestimer les joueurs du F.C.R., il n'y a pas de « star » parmi eux. Ce qui n'est peut-être pas plus mal !

Cependant, certains sont bien connus des amateurs de football, car ils ont roulé leur bosse sur les terrains de première et deuxième division. C'est le cas de Michel Bensoussan. Ce Palois de 1,91 m. a connu, l'été dernier, l'honneur d'une sélection dans l'équipe de France Olympique. Venu du Paris S-G., en 1980, Michel s'est imposé parmi les meilleures gardiens français ; il est en outre le capitaine du F.C.R., apprécié unanimement de tous ses camarades.

La défense rouennaise est riche en joueurs de talents avec l'Argentin Daniel Alberto, qu'il n'est plus besoin de présenter, avec Christophe Desbouillons, originaire de Caen mais qui joua longtemps à Lyon, avec Jacques Mogis, le « régional de l'étape », formé au club, et avec Pascal Amours, également formé au club. Au milieu du terrain, un secteur particulièrement difficile, Jean-Luc Buisine, Alain Larvaron et Patrice Monteilh tiennent compagnie à Philippe Redon. Redon, c'est le meneur de jeu de l'équipe ; il a opéré dans de nombreux clubs mais a fait la majeure partie de sa carrière au P.S-G. et à Laval. International espoir, Philippe n'a qu'un seul regret, →

Comme Guy Roux à Auxerre, Robert Vicot supervise tout. Les dirigeants du F.C. Rouen ont une confiance totale en lui.

Le public du F.C. Rouen est constitué de fidèles, qui viennent par tous les temps. Un public en or, comme à Lens !

celui de n'avoir jamais retenu l'attention de Michel Hidalgo. Redon est un cas un peu particulier dans le football français : c'est l'un des seuls professionnels à avoir su concilier la haute compétition et de brillantes études, de pharmacie. D'ailleurs, si Philippe a choisi de venir à Rouen en quittant Laval, c'est parce qu'il savait pouvoir poursuivre dans cette voie extra-sportive à Rouen. Redon : un exemple dans le football français ! Enfin, en ce qui concerne la ligne d'attaque, on y trouve l'autre maître à jouer du club, Djamel Tlemcani, à la fois milieu de terrain et attaquant.

Avec les Heaulmé, Malbeaux, Monczuck, Raspolini et Dideaux, la ligne d'attaque est particulièrement fournie et l'émulation y joue un rôle important. Nous n'avons bien évidemment pas oublié l'homme providentiel du F.C. Rouen, Jean-François Beltramini. Certains l'appellent « l'ancêtre », d'autres « le Gerd Muller normand » ; de toute façon, ces qualificatifs plus ou moins élogieux ne mettront jamais assez en lumière l'exceptionnelle talent et la longévité de ce garçon adorable. Que ce soit dans la vie ou sur le terrain, « Jeff », comme le surnomment ses copains, est un homme d'une correction exemplaire, respecté par l'ensemble de la profession. Jean-François, tout juste 36 ans, puisqu'il est né le 5 janvier 1948, est un pur banlieusard, natif de Clayes-sous-bois. Il est le quatorzième d'une famille de seize enfants et son père, 85 ans bien sonnés, est toujours en excellente forme, merci ! Tous les frères de Jean-François pratiquent le football et pour perpétuer le nom des Beltramini, Sébastien, le fils aîné (10 ans) de « Jeff » et d'Huguette, écume déjà les terrains de la région parisienne. Il est vrai qu'il dispose d'un sacré professeur, qui a déjà marqué plus de trois cents buts, toutes épreuves confondues, depuis le début de sa carrière. Celle-ci a commencé à Clayes-sous-Bois, comme avant-centre déjà, pour se poursuivre à Versailles, Mantes-la-Ville, Reims, Laval, Paris F.C. puis Paris S-G. et enfin, Rouen, où il reste une année de contrat à Jean-François.

La belle histoire de Jean-François Beltramini ne serait pas tout à fait complète si l'on omettait d'ajouter qu'outre ses talents de footballeur, Jeff est aussi menuisier, charpentier, plombier, couvreur ou décorateur. C'est lui qui, avec ses frères Michel, Robert, Daniel et Maurice, a construit de ses propres mains la maison qu'il va habiter à une dizaine de kilomètres de Versailles en réaménageant complètement une vieille grange. Tout devrait être terminé d'ici un an.

Jean-François est donc non seulement un exemple sur les terrains mais aussi dans la vie ; il a su profiter de ses moments libres pour bâtir sa maison : « C'est un vieux rêve d'enfant précise Jean-François ; j'aurais pu faire construire, comme tout le monde, mais j'ai trouvé plus sympathique de la faire moi-même, d'avoir le sentiment, plus tard, d'y être vraiment pour quelque chose. Que ce soit ma femme, mes frères ou mes enfants, tout le monde a mis la main à la pâte. »

Comme vous le constatez au travers de la personnalité des dirigeants, de l'entraîneur ou des joueurs, le F.C. Rouen est un club attachant. « C'est vraiment une grande famille, déclare Gille Gallou, l'homme à tout faire sur le terrain ; nous nous sentons tous concernés. »

Une chose est sûre, en tous cas : on reparlera du F.C. Rouen ! Cette année, sans doute, mais surtout la saison prochaine, où l'ambition sera de mise. Le F.C.R. veut retrouver cette coupe d'Europe qu'il a connu il y a quelques années. A Rouen le potentiel de public est important. Et le public est constitué en majorité de travailleurs, c'est-à-dire de fidèles. Un public qui ressemble à celui de Lens. C'est tout dire ! ⚽

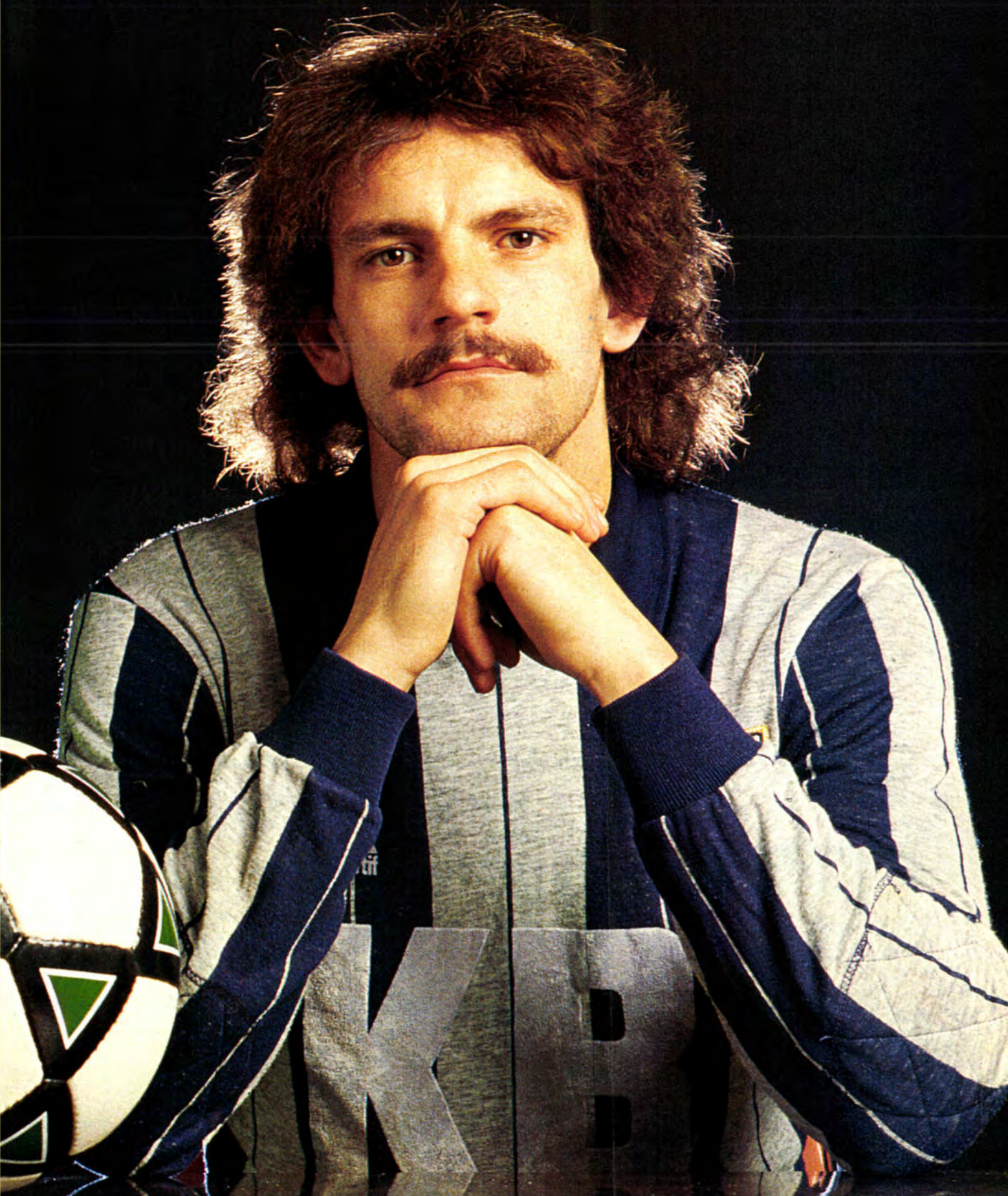
Jacques Vendroux

Jean-François Beltramini ne construit pas que son football : avec Huguette, sa femme, et ses frères, il a bâti de ses propres mains sa future maison !

VERTS, QUEL AV

ENIR ?

Sur la plaine du Forez, l'horizon que fixent Philippe Zanon et Jean Castaneda s'est obscurci. Le stade Geoffroy-Guichard, hier symbole de joie, est devenu aujourd'hui une morne plaine.



Un effectif qu'il n'est pas inutile de présenter. De gauche à droite : Oleksiak, Peycelon, Cecarrelli, Castaneda, Zanon, Lamon, Sanchez ; au milieu : Carrot, Ribar, Kupcewicz, Simondi, Mahut, Moizan, Sab. En haut : Perez, Wolff, Daniel, Primar, Ferry, Bellus, Diarte. Debout : le président Laurent et Djorkaeff. Ci-dessous, Geoffroy-Guichard fait peau neuve : une façon comme une autre de faire table rase du passé.

Paraphrasant un homme politique qui ne doit pas être bien dans sa peau actuellement, je pourrais à mon tour dire : « J'ai mal au Saint-Étienne ». Il y a quelques années, pas une page sportive digne de ce nom ne pouvait éluder le phénomène des Verts. Cette rubrique, par les titres employés, relevait autant de la météorologie que de la médecine ou des travaux publics : « l'ouragan vert », « la fièvre verte », « le bulldo... vert », j'en passe et des beaucoup plus cocasses.

Aujourd'hui, et sans faire de mauvais jeux de mots, les Verts ont été transférés dans les faits divers. Il y a belle lurette que l'affaire a commencé et, au vu des derniers rebondissements, il semble que la boucle n'est pas près d'être bouclée. Pendant que le fisc et la police poursuivent enquêtes et interrogatoires, ce qui reste du club stéphanois glisse lentement vers l'anonymat et les difficultés. D'autres clubs, moins solides, n'auraient pas survécu à une telle épreuve.

Mais les Verts sont-ils toujours vivants ? L'inexorable gangrène qui gagne tous les rouages du club n'a peut-être pas fini de faire des ravages. Tour à tour, l'A.S. Saint-Étienne s'est vu amputer de son président, Roger Rocher, de ses techniciens, Herbin et Garronaire, de ses joueurs Genghini, Battiston, Janvion, et de ses finances. Si on parle beaucoup de la caisse noire et des millions qui y ont transité, on tient sous silence les difficultés de trésorerie qui se sont dressées devant les successeurs de Rocher. Car, lorsque a éclaté ce coup de Jarnac, il n'y a pas que les spectateurs qui ont déserté Geoffroy-Guichard. Avec leur fuite, ce sont les recettes sportives qui ont chuté sensiblement.

Mais le budget de l'A.S. Saint-Étienne était bâti en grande partie sur les rentrées publicitaires. L'aura des Verts était telle que les publicistes arrivaient à les placer sur tous les coups. Le Vert se vendait bien : des livres verts ou du gazon vert. Ou encore des bains verts et des savons verts. Mais attention ça glisse et quand on est sur la mauvaise pente, le dérapage est incontrôlé. Sur les trois milliards et demi de centimes que dépensait l'A.S. Saint-Étienne pour son fonctionnement chaque saison, près de la moitié de cette somme provenait de la commercialisation de l'image de marque des Verts.

Pour subjective qu'elle ait été, la réputation des Verts n'en était pas moins une réalité quotidienne. Les comptoirs du café du Commerce étaient les témoins privilégiés des discussions de tout ce que la France profonde du football peut compter d'entraîneurs. Jusqu'à ce jour où le passionnant thème sportif s'est transformé en un vil thème judiciaire. C'était beaucoup moins amusant, cela confinait à la frustration. Alors plutôt que d'en dire du mal, on s'est contenté de ne plus parler des Verts.

Il faut pourtant ne pas abandonner la partie. D'autant que la place qu'occupaient les Verts dans le cœur des Français n'est pas prise. Quelques dirigeants courageux et surtout passionnés se sont donc attachés à rassembler les morceaux du puzzle stéphanois. A leur tête, André Laurent, industriel dans la région, leader de la troisième force et arbitre entre les tendances Rocher et Buffard.

En prenant la direction des affaires, il ne s'attendait sans doute pas à pouvoir résoudre tous les problèmes d'un coup de baguette magique. Mais la première préoccupation qu'il a eue, au mois de mai 1983, lui a fait immédiatement toucher du doigt l'aspect matérialiste du football professionnel : il fallait assurer la paie des joueurs alors que les caisses étaient vides. Sur sa seule crédibilité et l'aide de quelques amis, il a trouvé l'appui des banques pour parer au plus pressé. Quand la brèche est ouverte, plus moyen d'enrayer l'endettement. Tant et si bien que pour terminer l'exercice 1982-1983, le déficit se chiffrait à quatre millions et demi de francs.

Il fallait agir vite pour essayer de repartir dans des conditions honnêtes pour la nouvelle saison. Il ne fallait pas être grand clerc pour comprendre que le train de vie de l'A.S. Saint-Étienne ne correspondait plus à celui d'un club en pleine détresse morale et physique. Des joueurs en fin de contrat, seul Castaneda avait émis le désir de prolonger son séjour. A des conditions raisonnables. Battiston, longtemps hésitant, a fini par se décider pour les bords de la Gironde. Restaient les cas de Janvion et Genghini, encore liés au club mais qui, pour des raisons faciles à comprendre, ne souhaitaient plus connaître ce climat fait d'animosités et d'esprit revanchard. Janvion avait été assuré qu'en raison de ses longs et loyaux services, il bénéficierait d'une liberté anticipée. L'équipe d'André Laurent n'est pas revenu sur les engagements précédents et « Doudou », après avoir pris la direction de Toulouse, s'est ravisé pour se trouver en →

Avant la crise stéphanoise, le « vert » se vendait bien en publicité : la commercialisation de l'image de marque rapportait plus de un milliard de centimes.

définitive à Paris. Pour Bernard Genghini, il n'y avait pas non plus d'alternative. Venu de Sochaux pour remplacer Platini, il s'est retrouvé bien malgré lui, victime et prisonnier d'un scénario qui le dépassait.

Je n'irai pas jusqu'à dire que tous ces départs étaient pour satisfaire les nouveaux responsables, mais comme le dit André Laurent, ils étaient indispensables pour le sauvetage du club : « Comme gestionnaire, précise-t-il, je ne peux pas contrôler les rentrées d'argent qui sont en grande partie fonction des résultats sportifs. Par contre, je peux contrôler les dépenses. Il fallait à tout prix réduire le budget. La première mesure était donc le départ des plus gros salaires que nous n'aurions pas pu respecter de toute façon. Nous avons ainsi réussi à réduire notre budget de plus d'un tiers. Il était de trente-cinq millions de francs avant la crise, il est cette année de vingt et un millions et je suis persuadé de pouvoir encore le diminuer ».

Mais le « trou » de quatre cent cinquante millions de centimes n'en avait pas pour autant disparu. C'est un pool bancaire qui venait au secours de la trésorerie des Verts sous la forme d'un prêt cautionné par la municipalité. Autant dire qu'il s'agit d'une subvention exceptionnelle, car il est fort probable que les premières annuités seront remboursées par la mairie.

Au début de la saison 1983-1984, l'A.S. Saint-Étienne se retrouve donc à la case départ. Pas de dettes certes, mais pas d'argent et pas assez de joueurs. Et si, en ce début d'année nouvelle, André Laurent et le club tiennent la route financièrement, la situation sportive, quant à elle, ne manque pas d'être très préoccupante. Et bien entendu d'incriminer le recrutement effectué par les uns et par les autres à un moment où Djorkaeff n'était pas encore arrivé. Pour être le plus près possible de la vérité, il faut admettre que la précipitation n'est pas toujours bonne conseillère. Or il fallait aller vite et, malheureusement, je dois avouer que le hasard n'a pas toujours très bien fait les choses. Je ne veux pas en tout cas prendre en compte les raisons invoquées par certains responsables et mettant en avant le fait que des nouveaux joueurs n'ont pas coûté le moindre centime au club.

Et puis, a-t-on le droit de se lancer dans le recrutement d'un grand attaquant étranger sans l'avoir jamais vu jouer. Il n'est pas question ici de mettre en doute la valeur de Carlos Diarte, mais il était peut-être bon de savoir que le Paraguayen avait commencé sa carrière à dix-sept ans et que l'an passé à Séville, soit pour réforme, soit pour suspension, il n'avait réalisé que de brèves apparitions. Et puis, un signe qui ne trompe pas et si les archives de « Don Balon », l'hebdomadaire du football espagnol sont exactes, Diarte a marqué son premier but la saison dernière à la trente-sixième minute du match Bétis-Valence comptant pour la... quinzième journée du Championnat. Je ne suis pas sûr qu'un attaquant de pointe qui a un tel rendement puisse valoir cent mille dollars de transfert (quatre-vingt millions de centimes) et autant par année de contrat. De telles folies ne sont plus compatibles avec les restrictions qu'impose la politique stéphanoise.

Bien malin celui qui aujourd'hui pourrait dire quel est l'avenir des Verts. Personne dans l'entourage immédiat de l'équipe ne cède à la panique. Est-ce une façade de circonstance ou une confiance profonde dans les qualités morales du groupe ? On n'évoque pas le spectre de la deuxième division et pour les pessimistes, je rappellerai que lors de sa dernière descente en 1963, l'A.S. Saint-Étienne avait gagné la Coupe de France, puis était remontée l'année d'après pour remporter le titre de Champion de France. Le nouveau stade Geoffroy-Guichard serait tout de même trop grand pour accueillir Cuiseaux, Libourne ou Montceau-les-Mines. Et je ne peux avoir que des regrets devant ce nouveau chaudron vert, celui d'avoir vu mon club détruit en quelques mois, celui de voir l'équipe lutter au fond du classement, celui de n'avoir pas eu un tel stade lors des grandes soirées de Coupe d'Europe.

Les cris de joie de ces soirs de victoire sont aujourd'hui des cris de désespoir. « J'ai toujours mal au Saint-Étienne ». Pourvu que le mal ne soit pas incurable ! ⚽

Jean-Michel Larqué

Martiniquais et défenseur comme Janvion, Lamon vient de débuter chez les «pros».

Barrés un temps par la politique des stars, les jeunes Stéphanois refont désormais surface, à l'image de Gilles Peycelon.

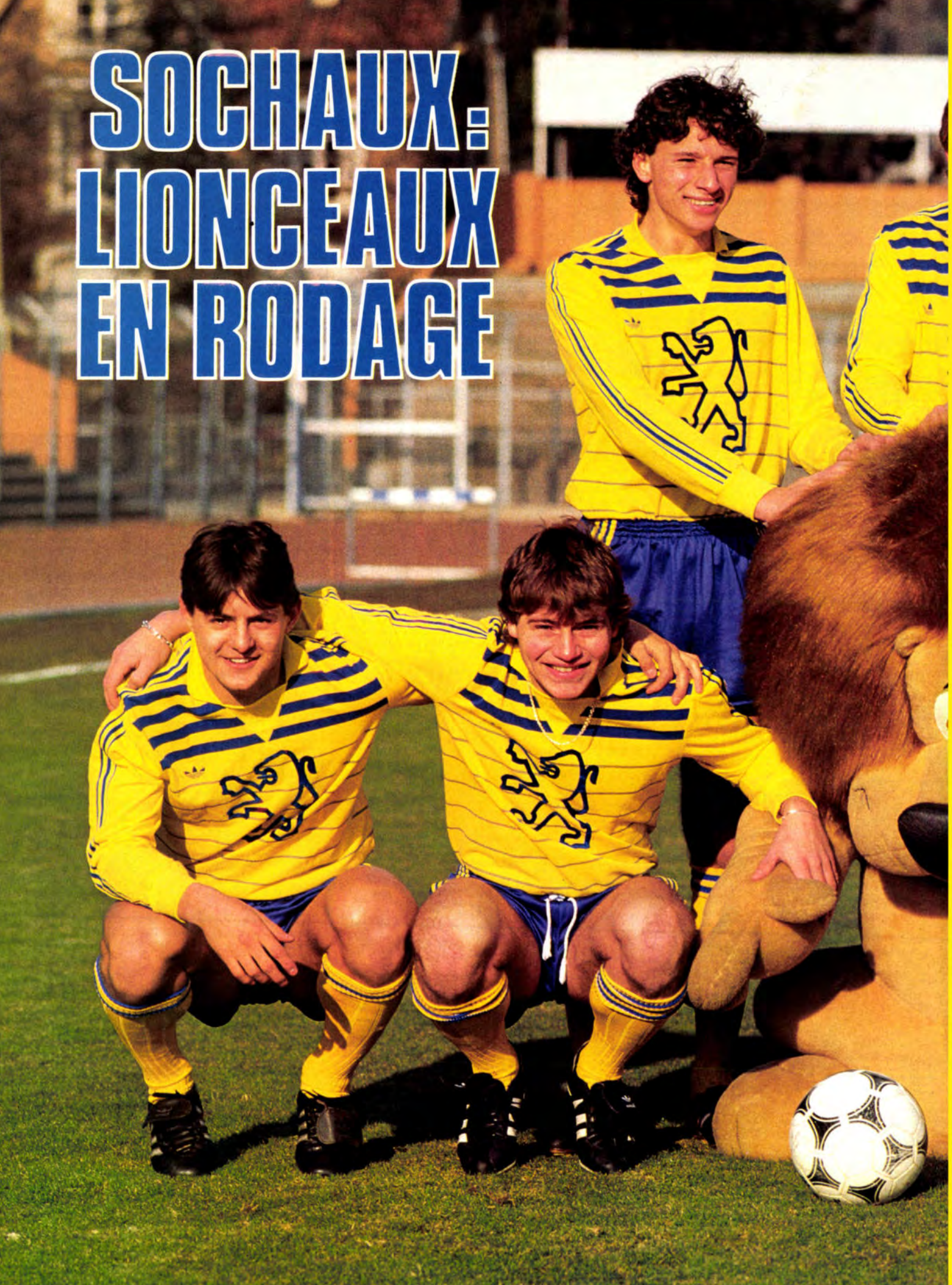
Personne, dans l'entourage des Verts, ne semble vouloir céder à la panique. Est-ce une façade, ou une confiance totale dans les qualités morales du groupe stéphanois ?

Héros d'une demi-finale de coupe de France à Strasbourg, en 1981, Firmin Perez est à la recherche de beaucoup d'espoirs perdus.

Pas toujours, titulaire, Pascal Carrot n'en est pas moins le meilleur buteur stéphanois.

Jan Kupcewicz, dernière recrue, a été choisi pour encadrer la jeune vague.

SOCHAUX : LIONCEAUX EN RODAGE



La formation des jeunes,

c'est la politique de Sochaux.

Pour en recueillir les fruits

il faut de la patience :

les Lionceaux 83 sont en rodage.

De quoi demain sera-t-il fait ?

Les « Lionceaux », couvée 83. De gauche à droite, debout : Laurent Croci (19 ans, milieu) ; Stéphan Paille (18 ans, attaquant) ; Frank Sauzée (18 ans, défenseur). Accroupis : Jean-Christophe Thomas (19 ans, attaquant) ; Thierry Fernier (19 ans, milieu) ; Jacky Colin (20 ans, milieu) ; Gilles Rousset (20 ans, gardien de but).

Thierry Fernier vous présente le centre de formation dont il est issu. René Cédolin (à droite) est désormais le maître des lieux.

Les futurs pros des années 80. De g. à d., debout : Bur, Robin, Lada, Baré, Nicol, Chameaux, Périssé, Eglin. Accroupis : Lestrade, Mantaux, Silvestre, Attali, Pulicari, Michel, Brucato, Henry. Combien d'entre eux réussiront-ils ?

Après les fastes des coupes d'Europe, le retour à l'anonymat a toujours une saveur un peu amère. Sochaux est malheureusement en train d'y goûter depuis maintenant deux saisons.

Un peu d'histoire. En 1980, le club franc-comtois est dauphin du champion nantais 1981, malgré un championnat décevant (quatorzième), sera marqué par l'euphorie d'une demi-finale U.E.F.A. face à AZ'67. En 1982, les Doubistes reviennent au premier plan national : troisième derrière Monaco et Saint-Etienne. Mais l'Europe se dérobera dès le premier tour face à Salonique. Et cette saison 1982-1983 confirmera la chute : douzième en championnat. Adieu les joutes internationales, mais surtout adieu l'ambition immédiate !

Pour expliquer ce retour dans le rang, on peut avancer plusieurs explications. D'un part, les coupes sombres effectuées dans l'effectif. Entre le Sochaux européen de 1981 et celui d'aujourd'hui, la différence n'est pas mince : Djaadaoui, Bezaz, Benoît, Ivezic, Genghini, Stopyra, Durkalic, Patrick Revelli, Meyer, Luketin ou autres Jeskowiak ou Zimako sont tous partis sous d'autres cieux. Qui pour monnayer logiquement un talent que le club ne pouvait plus récompenser à son juste prix. Qui pour préparer une reconversion s'annonçant plus facile en d'autres lieux. Qui pour chercher une confiance que les responsables du club franc-comtois commençaient à trop marchander.

Parallèlement, le recrutement des dirigeants sochaliens ne fut pas de nature à remplacer les joueurs perdus. Sans pour autant que le talent des Simon, Lucas, Lubin et Santos en 1982, ou Agerbeck et Dréossi en 1983 soit en cause. Mais les blessures d'une part et l'inexpérience de ces joueurs de l'autre firent que les « anciens » ne furent pas oubliés. Face à ce constat, deux questions se posent. Pouvait-on éviter le départ de certains joueurs ? Pouvait-on en recruter d'autres ?

La réponse des dirigeants sochaliens est bien évidemment négative. Le président Jean Thouzery : « Avant la guerre, à l'époque ou l'automobile était encore un objet de luxe, Peugeot pouvait mener avec Sochaux une politique de vedettes. Mais il y a bien longtemps que les choses ont changé. Depuis l'époque des « Lionceaux », nous avons opté pour la sagesse basée sur la formation des jeunes. C'est une politique qui cadre avec le contexte social de notre région, économiquement en difficulté. Notre public est essentiellement composé des ouvriers des usines Peugeot. Il n'accepterait pas que l'on jette l'argent par les fenêtres. On ne peut pas d'un côté parler de « dégraissages », de retraites anticipées, et de l'autre payer des centaines de millions pour acheter des stars. C'est pourquoi on a été obligé de laisser partir notamment Bernard Genghini. On dit que notre firme ne fait pas assez pour le F.C. Sochaux. Moi je réponds : et que font les autres ? Chaque année, nous avons une « enveloppe » pour le club et nous nous y tenons. Sans faire de folies. Il ne faut pas oublier tout de même que nous maintenons en vie artificiellement un club de division I dans une région où rien ne justifie véritablement sa présence. Nous le faisons pour l'animation d'une ville qui n'a rien d'autre que le football. Mais il ne faut pas demander l'impossible dans une période de crise où il est avant tout urgent de conserver l'emploi. Enfin, je dirai qu'une politique de vedettes n'est nullement garante de réussite ».

Une opinion partagée par René Hauss, qui ajoute : « Notre moyenne de spectateurs ne dépasse guère 6 000. Quand on joue en coupe d'Europe, elle monte péniblement à 8 000. A partir de là, il est bien difficile de s'imposer financièrement face à des clubs huppés qui réalisent des affluences huit fois

→

Espoirs et inquiétudes pour les jeunes stagiaires : un sur deux à peine réussira. Que deviendront les autres ?

La politique du F.C. Sochaux doit cadrer avec le contexte social d'une région en crise. Une seule solution : la formation.

supérieures aux nôtres. Le F.C. Sochaux vit grâce à son centre de formation et il en sera toujours ainsi ».

Pierre Mosca, l'entraîneur, qui a succédé à Jean Fauvergue en 1981 après avoir fait ses classes à l'I.N.F. Vichy, souscrit lui aussi. « Je ne dirai pas que l'on ne ressent pas une certaine frustation à voir partir un joueur comme Genghini, par exemple. Mais j'adhère totalement aux idées du club, pour la bonne raison que c'est la seule solution possible ici. De toute manière, le travail de formation a payé dans le passé et il payera encore ».

Sochaux ne pouvant pas lutter face aux grands dans le domaine des finances, malgré la manne de son sponsor-parrain, c'est une certitude. Que certains éléments, parmi ceux dont on a évoqué les départs, n'aient pu être conservés faute d'argent, c'est moins sûr. Pour Stopyra par exemple, il semble bien qu'il ne se soit agi que d'un choix délibéré des dirigeants qui n'ont pas vraiment cru au talent du jeune international, lui préférant Anziani.

Quoi qu'il en soit, le Sochaux 1983, qu'il y ait eu erreurs ou pas, a donc intégralement misé sur ses jeunes. Sur un centre de formation désormais célèbre, dont René Cédolin a la responsabilité depuis un an et demi et le départ de Pierre Tournier, le formateur de la génération précédente à Monaco. « J'avais besoin de souffler, explique-t-il. Après trois ans à Rennes, à Troyes puis à Guimgamp. Le métier d'entraîneur use. Je voulais décompresser un peu. Ici, je travaille peut-être dans l'ombre, mais je ne pense pas que ce que je fais soit moins important ».

Les derniers sortis de la classe biberon et qui jouent désormais avec les pros sont Thomas, Sauzée, Fernier, Croci, venus s'ajouter aux Rust, Ruty, Bonnevay, Colin ou Anziani, tous formés au club comme d'ailleurs Posca, le vieux de l'équipe âgé de 31 ans. Sans oublier Stéphane Paille, le buteur de l'équipe de France juniors, qui semble marquer le pas cette saison (62 matches l'an passé !) mais qui mérite qu'on lui fasse confiance. Derrière ces nouveaux arrivés, Cédolin prépare déjà une future génération. « J'ai dix-sept stagiaires, âgés de 14 à 17 ans, explique-t-il. On espère qu'une petite moitié jouera un jour chez nous en pro ». Les statistiques parlent : 65 % de déchets dans le centre de formation. Les recalés trouvent peut-être une place ailleurs, ou dans un club de division inférieure. Espoirs et craintes des stagiaires. Que deviendront ceux qui échoueront ? Mais les craintes des jeunes concernent tout autant l'équipe pro qu'ils trouveront une fois leur formation terminée. « Il ne faut pas être trop inquiet, affirme Hauss. On savait que cette saison serait difficile. Il faut laisser mûrir nos jeunes. Entre deux générations, il y a souvent un trou ». Mosca approuve : « Notre situation n'est pas si terne qu'il y paraît. Il est vrai que les jeunes manquent d'encadrement. Simon, notre meneur de jeu, a souvent été blessé. On s'est rendu compte que sans lui, on jouait beaucoup moins bien et, au contraire, que nos résultats étaient plus probants lorsqu'il pouvait tenir sa place. S'il est présent pour la seconde partie de la saison, on peut terminer sur les talons des Européens. Sinon, on devra peut-être se contenter de nager dans les eaux calmes, loin des premiers et des relégables. De toute manière, ajoute Hauss, il nous faudra deux joueurs d'expérience l'an prochain pour fortifier l'ensemble, c'est absolument incontestable ! »

La formation des jeunes est une politique de sagesse que l'on ne peut qu'approuver. Mais les Lionceaux, aujourd'hui en rodage, ont besoin de tuteurs solides. L'inter-saison 1984 sera importante, sinon agitée, dans le Doubs pour que l'espoir renaisse l'an prochain. ⚽ *F.H.*

De g. à d., debout : Fernier, Sauzée, Bonnevay, Posca et Rust. Accroupis : Agerbeck, Colin, Anziani, Santos, Simon.

Jacky Simon : quand il joue, ça va mieux...

Pierre Mosca : entre l'inquiétude et l'espoir...

Santos tire : mais Sochaux piétine.

Albert Rust : au club depuis 1972. Ce lionceau-là est devenu une valeur sûre.

DANS ONZE

N°98 DES LE 3 FEVRIER 1984

INEDIT !

«LA PAROLE AUX FOOTBALLEURS»

SONDAGE EXCLUSIF U.N.F.P.-ONZE

Les footballeurs pros en France. D'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? Quels sont leurs problèmes ? Leurs préoccupations ? Leurs buts ? Leurs revendications ? Que pensent-ils des dirigeants, des entraîneurs, des arbitres, du public ? Que proposent-ils pour lutter contre la violence ? Pour améliorer la qualité du jeu ?

28 thèmes - 150 questions
Tout ce que les footballeurs pros n'ont jamais révélé sur eux-mêmes !

MUNDIAL 86

(suite de la p. 43) gera huit qualifiés qui seront ensuite répartis en deux groupes de quatre. Les deux derniers vainqueurs iront au Mexique. En attendant quelques points d'interrogation subsistent. La République Démocratique de Corée qui s'était mal conduit aux derniers Jeux asiatiques est suspendue jusqu'au 1er novembre prochain. Le Japon et Singapour accepteront-ils d'attendre cette date pour commencer leurs matches ? Le Bahrein jouera-t-il contre l'Iran ?

Rien n'est moins sûr. Enfin, de sacrés derbies devraient avoir lieu entre la Chine Populaire, Macao et Hong Kong. Le Brunei n'étant qu'un arbitre pour ce sous-groupe.
Ce fut ensuite au tour de la CONCACAF d'apparaître sur le devant de la scène. Un petit mot quand même en passant sur le responsable indirect de ce tirage au sort. C'était le petit Miroslav « Mirko » qui officiait. Agé de onze ans (tiens, le chiffre Onze !) il est né à Zurich d'un papa yougoslave et journaliste sportif. Mirko joue bien entendu au football sous les couleurs du F.C. Zurich. Il a pris son rôle très au sérieux et sa timidité ne l'empêchait nullement de sourire. Mais revenons à la CONCACAF. Le Mexique est déjà qualifié et il ne reste qu'une seule place. Le Guatemala ira directement au second tour et sera rejoint par huit équipes.

Pour l'Afrique, les choses se sont passées très simplement. L'Algérie, le Cameroun et le Ghana ayant les meilleures références ont été exemptés du premier tour. C'est à une véritable coupe que les vingt-neuf équipes vont participer pour désigner leurs deux représentants. Elimination directe par matches aller-retour : voilà une épreuve passionnante. Egypte-Zimbabwe, Togo-Guinée et Angola-Sénégal étant les têtes d'affiche du premier tour.

Avec l'Amérique du Sud le tirage au sort n'a duré que quelques instants. L'Argentine devra se méfier du Pérou et de la Colombie, l'Uruguay du Chili et gare au Paraguay pour le Brésil. Mais les équipes qui trébucheront au premier tour conserveront une chance avec un deuxième tour de rattrapage qui désignera un quatrième qualifié. Quatre places au Mexique pour dix pays engagés : le rapport est favorable.
Enfin, à 16 heures 40 il était temps de passer à l'Europe. Des murmures se faisaient entendre. Michel Hidalgo ouvrait les oreilles toutes grandes : il allait connaître le sort d'une équipe de France qu'il n'entraînerait plus. C'est en effet Henri Michel qui devra conduire nos joueurs au Mexique. Placés tête de série, les Tricolores auraient pu tomber en plus mauvaise compagnie. Ils héritaient du groupe 4 et de la Yougoslavie, de la R.D.A., de la Bulgarie et du Luxembourg. Les deux premiers seront qualifiés. Si, à première vue ce n'est pas insurmontable, il faudra se souvenir de quelques mésaventures face aux Yougoslaves et aux Bulgares et que la R.D.A. n'est jamais facile à jouer. Mais dans l'ensemble, les Français paraissaient mieux lotis que d'autres têtes de série comme la R.F.A. et l'U.R.S.S. Quant à nos voisins belges, ils connaissaient la situation de la France ces dernières années. Malgré leur place de finalistes au dernier Championnat d'Europe et une qualification pour le deuxième tour du Mundial 82, ils étaient les dindons de la farce : ils n'étaient pas tête de série. Petit à petit on peut espérer que la F.I.F.A. — ou quelqu'un d'autre — trouvera le système le plus juste.

C'est à partir du mois de mai prochain que les matches pourront se dérouler. Les qualifications de dérouleront sur une période de deux ans (jusqu'en novembre 1985). Quant à la phase finale elle débutera le 31 mai 1986 et la finale se disputera au stade Azteca (110 000 places) le 29 juin. En attendant, bonne chance à tous ! ⚽ ***Alain Leiblang***

MICHEL PLATINI
SAGA D'UNE STAR
UN ALBUM DE LUXE TOUT EN COULEUR

MICHEL PLATINI

- Ses débuts à Nancy
- Ses premiers matches avec les Bleus
- Sa victoire en Coupe de France 78
- Son premier Mundial: celui d'Argentine
- Champion de France avec Saint-Etienne
- Coupe du Monde 82: celle d'Espagne
- Son transfert à la Juventus
- Meilleur buteur du Calcio
- Vainqueur de la Coupe d'Italie 83
- Ses exploits 1983-1984

Photographié, raconté et mis en image par l'équipe du magazine "Onze".

LE PREMIER LIVRE DE LA "COLLECTION ONZE"
A PARAITRE: LE 4 FEVRIER PROCHAIN
RETENEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI CHEZ VOTRE LIBRAIRE

PRIX DE VENTE: 125 F
EDITEUR: EDIMONDE-SNEF

onze

JANVIER 1984
N° 97

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise
Laurent Dagron.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.
Assistante :
Nathalie Mathan.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Guy Mislin.
Max Colin.
Jacques Vendroux.
René Soenen.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 11 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF : 133, CHAMPS-ELYSÉES, 75008 PARIS. TÉLÉPHONE : (1) 720-71-89. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 120 F ; ÉTRANGER, 160 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 160 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRENTS A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1982

onze
N° 98 PARAÎTRA LE 3 FÉVRIER

LA RÉDACTION VOUS SOUHAITE UNE BONNE ANNÉE 1984

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s)
et je vous envoie la somme
de . . . . . x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 . .

à retourner avant le 15.04.84 à « Reliure Onze » 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

BONNE ANNEE 1984

UN CADEAU POUR TOUT ACHAT

PARIS ST-GERMAIN Réf. PSG — **BORDEAUX** Réf. BOR — **MONACO** Réf. MON

JUVENTUS Réf. JUV — **LIVERPOOL** Réf. LIV — **AJAX** Réf. AJA

NANTES Réf. NAN — **ST-ÉTIENNE** Réf. STE — **STANDARD** Réf. STA

Blanc/Bleu Ref: SH1B/BU — **Rouge/Noir** Réf. SH1 R/N

Tailles	Prix
60 (8 ans) 70 (12 ans)	77 F
75 (0/1) 85 (2/3) 90 (4/5) 95 (6/7)	89 F

DEMANDEZ NOTRE SUPER CATALOGUE contre 5 F en timbres-poste

SWEAT TRIAL ADIDAS
Réf. SWTRI

Tailles en cm	SWTRI
138 ou 150 ou 156 cm	158 F
162 ou 168 ou 174 cm	185 F
180 ou 186 cm	200 F
Composition	100 % acrylique

Survêtement OKLAHOMA
Réf. SVOKL

Indiquez votre taille en cm sur votre bon de cde	SVOKL
150 ou 156 cm	470 F
162 ou 168 ou 174 cm	515 F
180 ou 186 cm	545 F
Composition	86% polyes 14% polya

DALLAS Réf. DAL — **CHICAGO** Réf. CHO — **VANCOUVE** Réf. VAN

Inscrire sur votre bon de commande la taille + la référence + le prix	Maillot 8 ans et 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Maillot 6/7	Équipement 8 ans et 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipemen 6/7
BORDEAUX - NANTES	158 F	180 F	N'existe pas	267 F	292 F	N'existe pa
PARIS-SAINT-GERMAIN	149 F	172 F	192 F	254 F	276 F	296 F
JUVENTUS	152 F	173 F	194 F	264 F	286 F	309 F
SAINT-ÉTIENNE	160 F	182 F	207 F	264 F	287 F	311 F
VANCOUVER - CHICAGO STINGS	140 F	163 F	184 F	258 F	280 F	306 F
DALLAS	145 F	168 F	189 F	264 F	286 F	309 F
LIVERPOOL (nouveau)	162 F	185 F	N'existe pas	269 F	292 F	N'existe pa
MONACO - STANDARD	152 F	174 F	N'existe pas	258 F	281 F	N'existe pa
AJAX	154 F	182 F	N'existe pas	259 F	288 F	N'existe pa

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 31.01.84 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

FOOT CENTER 21300 MESSIGNY
SA au capital de 250 000 F - RCS DIJON 312 857 519 7

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER

BP 4 - 21380 MESSIGNY
(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
	FRAIS D'EMBALLAGE				+	5,00
(Voir tableau ci-dessous)	FRAIS D'ENVOI				+	
	TOTAL A PAYER				=	

☐ **Je désire recevoir votre catalogue** (Joindre 5 F en timbres-poste)

(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement
(2) Indiquer la taille choisie telle qu'elle figure sur le tableau de prix.

Attention :
Paiement par timbre-poste refusé

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ : — ANNÉE DE NAISSANCE
CODE POSTAL : — SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS
VILLE :

FRAIS D'ENVOI (à inclure dans votre règlement)

Si votre cde s'élève à	- 200 F	- 500 F	- 800 F	+ 800 F
FRANCE	7	10	25	30
DOM	23	38	59	80
TOM	32	52	82	100
Marché commun	22	30	36	50
Autres pays	38	48	70	100

Ne rien inscrire ci-dessous. Réservé à FOOT CENTER
VALOR | CAD | MEXP
OBS
O60

MODE DE RÈGLEMENT (cocher une case) (libellé à l'ordre de FOOT CENTER)

FRANCE (En joignant mon règlement j'économise les frais de contre remboursement)	☐ Chèque postal ou bancaire ☐ Mandat lettre	Si - 500 F envoi ordinaire si + 500 F envoi recommandé
	☐ Contre remboursement	Taxe CRBT 14,20 F au 1.6.83
DOM/TOM MARCHÉ COMMUN AUTRES PAYS	☐ Mandat lettre pas de contre remboursement	Envoi en recommandé

Allumettes en vente dans les bureaux de tabac.

PALL MALL FILTRE.
AMERICAN
TOBACCO COMPANY.